

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

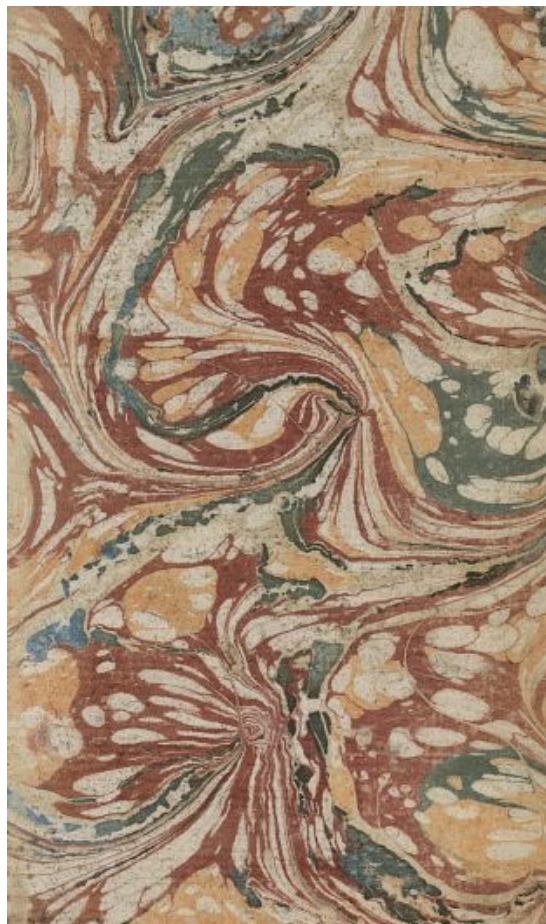
**Lamy, Guillaume. Dissertation sur  
l'antimoine...**

*A Paris : chez Lambert Roulland, 1682.*

*Cote : 30133*

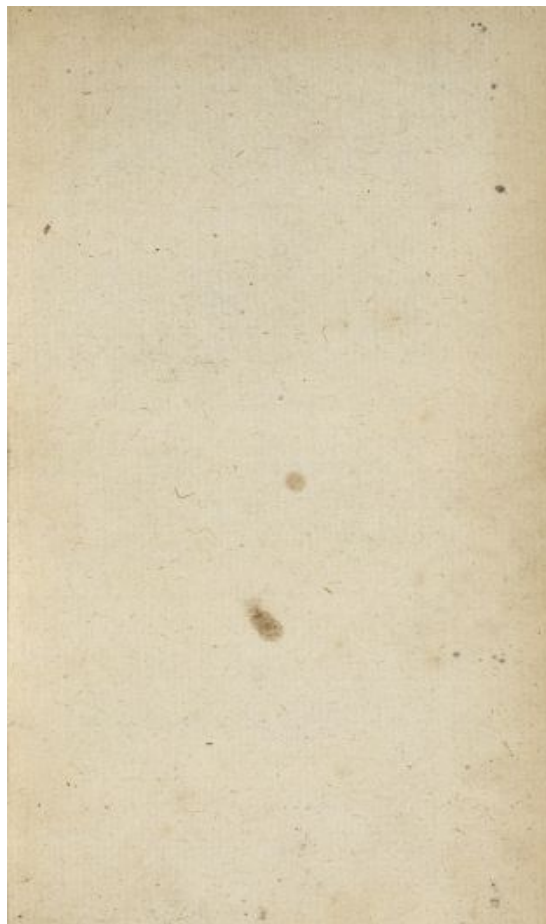


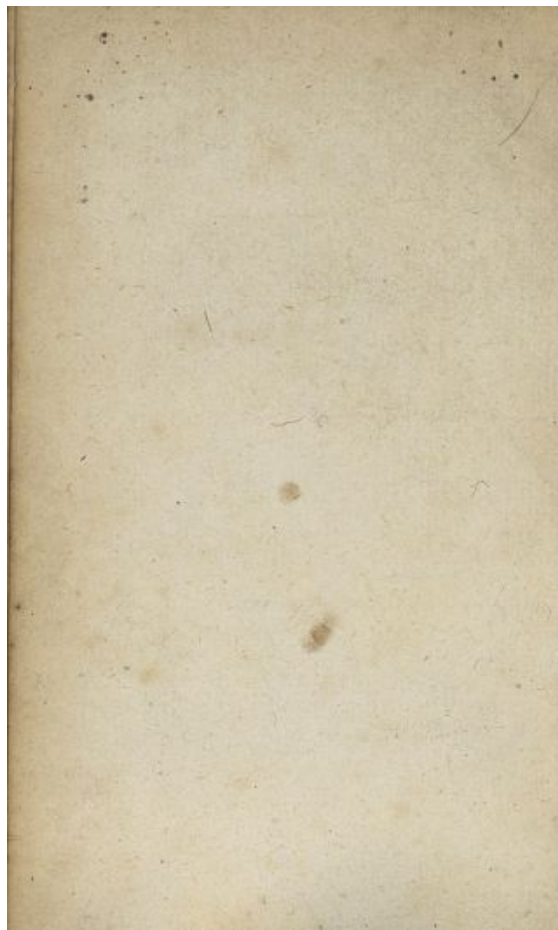














1776

30113



30113



# DISSERTATION

SUR

## L'ANTIMOINE.

Par Monsieur LAMY, Docteur en  
Medecine de la Faculté de Paris.  
*Ex libris Matthæi Francisci Geoffroy Pharmacop.  
Paris. Praefect. et aedilis 1686.*



30113

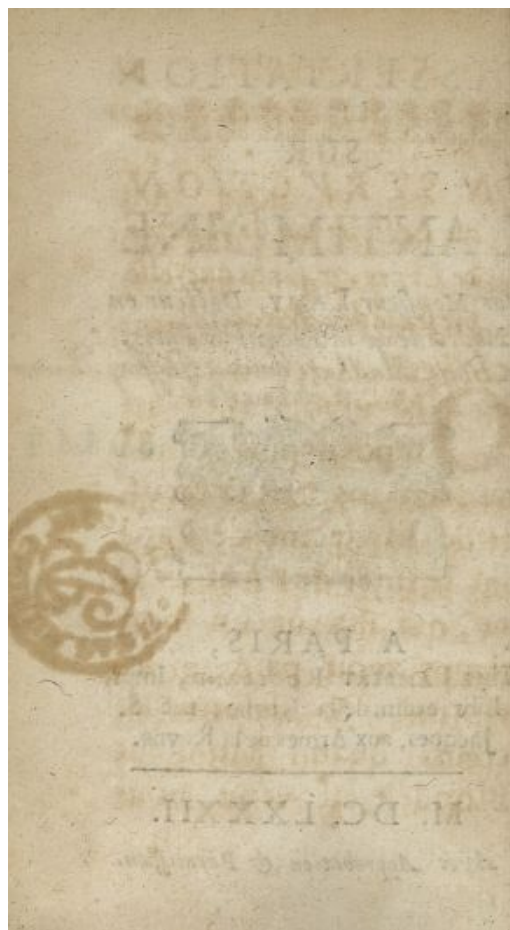


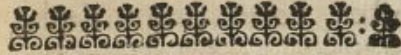
A PARIS,

Chez LAMBERT ROULLAND, Impt.  
Libr. ordin. de la Reyne, rue S.  
Jacques, aux Armes de la Reyne.

M. DC. LXXXII.

*Avec Approbation & Permission.*





# INSTRUCTION

*au Lecteur sur le sujet de  
ce Livre & sur la querelle  
presente des Medecins.*

**O**N vivoit assez en  
repos depuis quinze  
ou seize ans dans la facul-  
té de Medecine de Paris  
sur le sujet de l'Antimoï-  
ne, qui durant un long  
temps avoit partagé les  
esprits, & desuný les  
cœurs, quand Monsieur  
Blondel est venu nous

A ij

#### 4 PREFACE.

oster cette tranquillité, qu'il n'avoit soufferte durant plusieurs années, que parce qu'il n'avoit pû trouver les moyens de la troubler. Monsieur Dou-  
té son beaufrere demeurant avec luy, eslevé de sa propre main, & nourry du mesme lait, est facilement entré dans son inclination plaideuse; & comme c'estoit son rang de presider le Carefme dernier, pour ourdir la trame du procez il presenta à la compagnie la mes-

PREFACE. 5

me These contre l'Antimoine qu'on refusa de Monsieur Blondel, il y a quinze ans, & qui fut comme en ce temps là unanimement rejetée, conformément aux Decrets de la Faculté & aux Arrests du Parlement, prononcez en consequence. Ces deux Messieurs dans l'assemblée faite au sujet de leur These sur diverses contestations me firent un deffy d'écrire en faveur de l'Antimoine ; Je l'accepté, & pour y sa-

A ij



## 6 PREFACE.

tisfaire j'ay composé ce petit traité, qui sera peut estre un bon effet, d'une méchante cause.

De leur costé ils ont intenté un procez au Parlement qui nous a fait beaucoup de peine, parce que nous aimons bien mieux aller voir nos malades, ou demeurer dans nostre Cabinet, que de solliciter des Audiences. Cependant si Monsieur Blondel n'avoit plus de ruses pour eterniser les procez, qu'un vieux Lie-

PREFACE. 7

vre pour se deffendre de  
la poursuite des chasseurs,  
le nostre feroit desja ga-  
gné, puisque par les soins  
de Monsieur Lienard no-  
stre Doyen, & de ceux qui  
l'ont accompagné dans  
ses peines, Monsieur  
Douté a esté condamné  
à fournir une autre The-  
se qui est la perte du fonds  
de la cause. Mais Mon-  
sieur Blondel n'avoit pas  
dessein d'en demeurer là :  
Quinze ans de meditation  
sur les moyens de nous  
plaider & de nous broüil-

A iijj

## § PREFACE.

ler eternellement les uns avec les autres, ne luy ont pas produit si peu de fruit. Zelé comme il se dit pour le bien public, & par un pur motif de charité Chrestienne, il a trouvé un saint expedient pour nous faire plaider les uns contre les autres, nous & tous ceux qui viendront après nous jusques à la fin du monde.

Avant la condamnation de Monsieur Douté il persuada à dix ou douze Docteurs de signer une

## PREFACE.

Requête d'intervention  
qu'il a dressée à sa fan-  
taisie, & qui n'en déplai-  
se à la sagesse de Mes-  
sieurs les intervenans, est  
quand à la forme & quand  
au fonds la plus deraison-  
nable chose du monde &  
la plus contraire à  
leur intention, s'il est  
vray comme ils disent,  
qu'ils ont dessein d'abo-  
lir les querelles, & de  
procurer une bonne paix.

Quand à la forme, ils  
prétendent faire finir le  
Procez, & pour cela ils

B

font un nouvel incident mille fois plus difficile à juger que le fonds & qui sera la source d'une infinité d'autres. A-t-on jamais vu que le nombre des incidents avançast la décision des procez? ne reconnoissent ils pas maintenant que le nostre seroit finy sans leur intervention?

Ils tâchent de persuader qu'ils agissent pour le bien de la paix, quand ils déclarent la guerre à leur Faculté, ou du moins à la



PREFACE. 11

plus grande partie de leurs  
Confreres, & une guerre  
qui ne finira jamais si le  
Parlement n'y donne or-  
dre par sa prudence, en  
remettant les choses en  
l'estat qu'elles estoient  
avant les Requestes, & en  
deffendant aux mutins  
d'en presenter de nouvel-  
les sous une griève peine.  
En verité, Messieurs, les  
Intervenans qui connois-  
sent Monsieur Blondel  
depuis si long-temps, ne  
devoient pas se laisser si  
facilement surprendre à

Bij

ses artifices.

Quand au fonds, voicy pour moyen de leur intervention qu'elle est la remonstration qu'ils font à la Cour. Ils luy representent, *Qu'on abandonne la doctrine d'Hypocrate & de Galien pour suivre des nouveautez inutiles ou perilleuses qui leur font apprehender que dans peu de temps, c'est à dire quand ils seront morts, il n'y ait plus de Medecins capables d'exercer cette profession.* Bon Dieu quel zele prophetique de

PREFACE. 13

Messieurs les intervenans?  
De quoy se soucient-ils  
quand ils seront morts?  
feroient ils pas mieux de  
se bien preparer à cette  
mort durant leur vieilles-  
se que de troubler le re-  
pos de nostre vie par des  
soins si superflus? Quels  
grands miracles font ils  
plus que les autres pour  
faire apprehender par avan-  
ce que la Medecine ne  
meure avec eux? Où sont  
les morts qu'ils ont ressu-  
citez par leurs antiquitez  
tant de fois rebatuës?

B iij

Quels malades avons  
nous fait mourir par nos  
prétenduës nouveautez  
perilleuses? En verité c'est  
une temerité criminelle,  
& une calomnie punissa-  
ble de jeter contre nous  
des soupçons injurieux  
dans l'esprit des Juges &  
des peuples par leur teme-  
raire & fausse prophetie;  
s'ils sont si habiles com-  
me ils le veulent persua-  
der aux autres, que ne met-  
tent ils la main à la plu-  
me & ceux de la profes-  
sion seroient nos Juges,

fans nous traduire au Parlement qui ne peut décider nos differents, & qui par sa prudence les renvoye toujours devant nous mesme pour les terminer.

En effet comment veut on que le Parlement décide sur la question presente. On dit qu'on abandonne dans nos escolles la doctrine d'Hypocrate & de Galien. Nous répondons, sauf correction, que cela n'est pas vray. Que pour ce qui est d'Hy-

B iiij



pocrate ses principes étant conformes à la vérité nous les suivons très exactement, & Messieurs les intervenans, loin de les suivre ne veulent seulement pas les écouter. Question de fait que le Parlement & les Advocats ne peuvent éclaircir & que j'offre de vérifier à tout le monde par la lecture des Livres d'Hypocrate. Ils produiront peut être dans leur sac quelques Theses qui ne seront pas conformes à

quelques uns de ses passages. Et nous en ferons voir de leur costé qui sont contradictoirement opposées à ses aphorismes. Pour Galien ses principes estant differens de ceux d'Hypocrate, il est autant impossible de suivre leurs opinions en même temps, que d'aller par le mesme chemin de Paris à Rome & à Lisbonne. Autre question de faict dont tous ceux qui ont lû & compris les Livres d'Hypocrate & de Galien demeure-

ront d'accord, & que le  
Parlement ne peut déci-  
der, à moins que la cause  
ne se juge au rapport, au-  
quel cas nous mettrons  
dans nostre sac tous les  
volumes de Galien &  
d'Hypocrate, que Mon-  
sieur le Rapporteur lira à  
son loisir. Nous faisons  
cependant ce que nous  
pouvons pour accommo-  
der ces deux Autheurs,  
que Messieurs les interve-  
nans mesme ne suivent  
pas en tout, & s'ils ne se  
desistent, nous ferons con-

# PREFACE 19

noître à tout le monde,  
que dans la pratique qui  
est le point le plus essen-  
tiel, ils s'en écartent plus  
que nous. En vérité ce ne  
sont pas les principes de  
Calien ny d'Hypocrate,  
qu'ils s'efforcent de con-  
server, ce sont leurs opi-  
nions qu'ils ne veulent  
point abandonner, quel-  
que soin qu'on prenne de  
les détromper par la rai-  
son & par l'expérience, &  
non pas par des exploits,  
& par des Requestes;  
preuves jusques icy

inouyes parmy les Philosophes.

Pour ce qui est des nouveautez qu'ils nous accusent d'embrasser & d'introduire, & par ou ils tâchent de nous rendre odieux, c'est un effet de leur peu d'application ou de leur mauvaise foy. Nous ne voulons point de nouveautez, mais nous pretendons profiter de toutes les nouvelles découvertes qui se font dans l'Anatomic & dans la Chymie, & en faire nous

mesme si nous pouvons.  
Le Parlement qui se conforme aux desseins du Roi nous punira t'il pour cela? Blasmera t'il pas plutôt leur engourdissement & leur paresse, & n'approuvera t'il pas nostre travail? Le Roy fait enseigner soigneusement la Chymie tous les ans dans son Jardin Royal, & recompense ceux qu'il commet à cet employ; & Messieurs les intervenans ne veulent pas que nous en parlions dans nos Escolles. Le Roy



fait des Academies pour perfectionner par de nouvelles découvertes l'Anatomie, la Chymie, la Medecine & toutes les autres Sciences, & Messieurs les intervenants nous veulent empêcher d'y contribuer, sans que nous prétendiõs autre récompense que la satisfaction de servir nostre patrie & de ne nous rendre pas meprisables aux autres Nations par trop de paresse ou par un aveuglement volontaire. Si apres qu'on eut decou-

vert le continent de l'A-  
merique & toutes les Isles  
de cette quatrième partie  
du monde, il se fust  
trouvé des Geographes  
qui n'eussent pas voulu  
les mettre dans la Carte,  
& eussent présenté Re-  
quête au Parlement pour  
faire defendre qu'on ne  
les y mist, sous le specieux  
pretexte d'empescher les  
nouveautez, quel juge-  
ment eust on fait d'eux,  
ne les eust on pas ren-  
voyez comme des fous?  
Et que pensera on de

de Messieurs les intervenants qui demandent la mesme chose en Medecine, qu'eussent demandé ces Geographes en Geographie. Il n'y a point assurément de difference; car les faits Chymiques & l'acide & l'alkali qu'ils veulent qu'on supprime & qui les choquent le plus dans nos Theses & dans nos discours, sont aussi réels que le Perou Mexique & la Floride.

Sçavent ils mieux ce qu'ils veulent dire à l'é-

P R E F A C E . 25

gard des opinions nouvelles? Pourquoi n'en vouloir point admettre, quand elles ne sont point contraires à la Religion, aux bonnes mœurs, & au bien de l'estat, comme certainement nous n'avons pas dessein d'en recevoir de la sorte. Lors qu'on découvre quelques Vaisseaux, quelques nerfs, ou quelques autres parties dans le corps de l'homme ou des autres animaux, l'opinion qu'on a de leurs usages doit nécessairement

C

## 26 PREFACE.

estre nouvelle; puisque Galien ny Hypocrate ne pouvoient pas écrire le sentiment que nous devions avoir d'une partie qu'ils ne connoissoient point. Ne doit-on pas aussi maintenant avoir des opinions nouvelles sur l'utilité de tant de remèdes que la Chymie nous fournit, & que les Anciens ont ignorez? Mais quand il ne s'agiroit que de déterminer quelles opinions sont nouvelles, & qu'elles ne le sont point, ce

PREFACE. 27

feroit toujours un grand  
embaras puis que Mes-  
sieurs les intervenans  
prennent assurément pour  
opinions nouvelles, des  
sentimens que je leur fe-  
rois voir dans Hypocrate,  
s'ils ne vouloient pas,  
comme ils font, se bou-  
cher les yeux.

De tout cecy il est aisé  
de conclure que les Ad-  
vocats ne pourront plai-  
der l'incident, ny le Par-  
lement le juger, & c'est  
sans doute abuser du pré-  
cieux temps de la Cour,



de faire naître un  
procez sur cette matiere,  
& de vouloir l'engager à  
en decider; c'est cela pro-  
prement qu'on doit apel-  
ler une nouveauté, & une  
nouveauté odieuse & cõ-  
damnable dans Monsieur  
Blondel qui en est l'Au-  
teur. Car remarque t'on  
des plaidoyers sur cette  
matiere dans les Orateurs  
Grecs ou Latins? Se trou-  
ve t'il un historien qui  
rapporte que les Mede-  
cins ou les Philosophes  
ayent jamais porté leurs

PREFACE. 29

differens devant des Juges, & qu'il soit intervenu quelque Arrest qu'ils ait mis d'accord? Non certainement il n'y en a point ils ont eu des disputes depuis le commencement du monde, & ils en auront jusques à la fin. Et si le Parlement reçoit la Requeste de Messieurs les intervenans, les Medecins auront des procez depuis l'entrée de Monsieur Blôdel dans la compagnie, jusques à la destruction du Ciel & de la terre; Epo-

## 30 PREFACE.

que mal-heureuse d'où  
nos successeurs commen-  
ceront à compter les de-  
fordres & les infortunes  
de la Faculté. Ce feroit  
alors qu'il ny auroit plus  
de Medecins, puis qu'au  
lieu de visiter leurs mala-  
des, & d'estudier la natu-  
re, ils feroient obligez  
d'aller voir les Procureurs  
pour aprendre la chicane  
du Palais. Il faudroit cer-  
tainement aussi que le Roi  
eust la bonté de créer dans  
le Parlement une Cham-  
bre particuliere, dont l'u-

unique employ fust de vuid-  
der les differents qui nai-  
stroient à l'occasion seule  
de l'Arrest qu'ils préten-  
dent obtenir sur leur Re-  
queste : Car si le Parle-  
ment déterminoit en ge-  
neral qu'on ne pourroit  
enseigner dans nos Esco-  
les, que ce qui est préci-  
sément conforme à la  
doctrine d'Hypocrate &  
de Galien, & deffendoit  
de parler d'aucunes nou-  
veautez : Combien fau-  
droit il d'Arrests en con-  
sequence pour interpreter

le premier. Les Galenistes  
& les Chymistes entiere-  
ment opposez dans leurs  
principes, s'apuiant pour-  
tant également sur l'au-  
torité d'Hypocrate, &  
chaque party pourroit  
fournir par an deux cens  
questions diverses qu'il  
pretendrait estre confor-  
mes à la doctrine de cet  
Auteur, & que l'autre  
contesterait; de façon que  
les Galenistes auroient  
avec les Chymistes deux  
cens Procès en qualité de  
Demandeurs & d'oppo-  
sans

fans aux questions par eux  
fournies, & deux cens au-  
tres en qualité de deffen-  
deurs pour les questions  
qu'ils prétendroient faire  
soustenir, à quoy les Chy-  
mistes s'oposeroient com-  
me non conformes à la  
doctrined'Hypocrate qui  
feroient quatre cens pro-  
cez differents; nombre à  
mon advis suffisant, eu  
égard à la matiere, pour  
occuper la Chambre Me-  
decinale durant toute une  
année solaire, mesme y  
eust il Bissexte. De plus

D



que faudra-il entendre  
par le mot de nouveauté?  
Sont-ce des faits ou des  
raisonnemens? & quel  
âge devront avoir ces  
faits ou ces raisonnemens  
pour estre appelez vieux  
ou nouveaux? En verité  
j'ay honte des moyens  
d'intervention de Mes-  
sieurs les intervenants qui  
nous traduisent devant  
un Tribunal ou les Philo-  
sophes & les Medecins ne  
devroient jamais compa-  
roistre & s'ils n'avoient  
esté seduits par Monsieur

PREFACE. 35

Blondel sans faire grande reflexion à ce qu'il leur faisoit signer ils ne seroient pas excusables.

Pour ce qui regarde leur Prophetie ; Si la Medecine va perir, il faut qu'elle soit déjà beaucoup affoiblie, & ceux qui contribuent à sa ruine doivent estre de méchants Medecins. Ce seroit une chose à éclaircir : Pour cela, je souhaiterois que le Parlement voulust ordonner à Messieurs les intervenants d'entrer en preuue de la

maniere que je vais proposer. Ceux qu'ils pretendent estre les destructeurs de la Medecine prendront vingt malades à l'Hostel-Dieu, ils en feront deux lots de dix chacun, ils donneront le choix à Messieurs les intervenans & traiteront les autres, si Messieurs les intervenans réussissent mieux d'as la connoissance de la maladie, dans la prévoyance de l'événement, dans le choix & dans l'application des remedes propres,

ce qui se connoitra par la guerison ; ce sera le gain de leur cause : Si au contraire, comme nous avons raison d'esperer, ils ne réussissent pas mieux ils seront condamnez à faire amende honorable de leur injurieuse Prophetie, & à confesser publiquement que quand ils l'ont faite ils étoient animez d'un esprit contraire à celui de Dieu qui fait les vrais Prophetes.

Voila le plus assuré moyen d'éclaircir la chose. Si cependant on vou-

loit faire un peu de réflexion sur le dessein de Messieurs les intervenants, & sur le nostre, on pourroit assez facilement connoître qui d'eux ou de ceux qu'ils blasment doivent estre les meilleurs Medecins, & quel party prend les moyens de perfectionner la Medecine ou de la détruire. Ces Messieurs pretendent qu'il faut précisément s'en tenir à leurs maximes sans se servir de remedes nouveaux, surtout de ceux que la Chy-

mie fournist, nous voulōs au contraire employer & mettre en usage tout ce que la raison & l'experience nous monstrent de bon de quelque main qu'il nous vienne. Nous voulons adjouster à la seignée à la casse, & au Sené les preparations d'Antimoine, celles d'Opium, & de Quinquina, les Sels fixes des plantes, les essentiels & les volatiles qu'on peut en tirer; les Sels volatiles de divers animaux, entre lesquels il y a les plus ex-



40 PREFACE.

cellents Antidotes de toute la nature comme le Sel de vipere : destruisons nous par ce moyen la Medecine, ou si nous tâchons de la perfectionner. Pourquoi ne pass'efforcer de trouver les vertus de tous ces differents remedes? comment les trouver si on ne les cherche; & comment les chercher si le Parlement nous ostoit, comme ils pretendent, la liberté d'en parler dans nos Escolles; & nous défendoit d'en disputer.

PREFACE. 4<sup>r</sup>

Dans le dessein ou nous sommes de le faire , prenons nous le chemin d'affoiblir la Medecine ou de la fortifier ?

Mais nous détruirons peut estre la Medecine parce que nous sommes à ce qu'ils pretendent, Cartesiens: à mon égard il est fort aisé de justifier le contraire, puisque j'ay fait un traitté contre la Philosophie de Descartes, & pour ceux parmy nous qui le pourroient suivre, Je réponds qu'il n'est pas ne-

cessaire à un Medecin de remonter aux premiers principes de Physique, & qu'il est autant indifferent pour bien faire la Medecine de suivre les principes d'Aristote ou de Descartes, que d'aller en habit long ou en habit court de consulter en robe ou en manteau : & ainsi l'on peut s'abstenir dans nos Ecolles de parler des principes de Descartes, non pas de crainte de déplaire à Monsieur Blondel, mais pour obeïr avec un tres

grand respect aux ordres du Roy qui a deffendu à ce qu'on dit de les enseigner, quoy que vray semblablement cela ne doive s'entendre que pour les points qui peuvent avoir quelque rapport aux matieres de Religion.

Nous ne sommes donc pas les destructeurs de la Medecine & l'on ne doit pas apprehender qu'elle perisse dans nos mains, mais il y a un tres juste sujet de craindre que la Faculté

ne soit dans peu de temps,  
détruite par les broüille-  
ries & les divisions dange-  
reuses que Monsieur Blô-  
del y cause, car au lieu que  
tous les Docteurs devroient  
s'unir contre luy, comme  
contre un ennemy com-  
mun qui trouble nostre  
repos, il s'est fait trois  
partis, l'un de ceux qui  
favorisent Monsieur Blô-  
del dans son intervention  
qui sont en petit nombre  
& qui diminuent tous les  
jours, parce qu'ils recon-

noissent qu'on les a surpris, & qu'ils ne croyoient pas que la chose fust de si grande conséquence. L'autre de ceux qui s'opposent à Monsieur Blondel, & qui veulent empêcher la ruine de la compagnie qu'il tâche de renverser; Le troisième de ceux qui pour paroistre plus sages que les autres ne prennent aucun party & ne viennent point aux assemblées. Qu'arrivera-t'il dans la suite. Ceux qui s'oppo-



sent à Monsieur Blondel  
se lasseront d'essuyer ses  
chicanes, & abandonne-  
ront le tout pour vivre en  
repos. Cét événement ne  
luy déplaira pas, le cœur  
luy tressaillira de joye,  
quand il verra que toutes  
choses s'y acheminent. &  
comme autre fois il venoit  
tous les jours de la porte  
saint Denys à nos Esco-  
les pour enseigner un seul  
Ecolier. Il fera souvent le  
mesme chemin pour tenir  
des assemblées, & faire

PREFACE. 47

d'admirables decrets dont il sera le Maistre, parce qu'il sera presque tout seul.

Ce n'est pas pour faire tort à la compagnie que je publie cecy. Au cōtraire c'est pour l'exciter à reprendre son lustre, c'est pour reveiller ceux qui sont assoupis dans leur indifferance, c'est pour les advertir que les Medecins Estrangers triomphent de nos desordres, ne pouvant d'eux mesmes nous

donner aucune atteinte, ils voyent avec plaisir que nous procurons nostre perte. Aussi j'espere que tous ces Messieurs y feront reflexion & pour terminer nos maux, ils s'uniront pour en extirper la racine, après quoy nous pourrons vivre les uns avec les autres dans une heureuse tranquillité, nous pourrons convenir entre nous de ce qu'on devra mettre dans nos Theses & enseigner dans nos Esco-

PREFACE. 45

les, en telle sorte que les Docteurs aient une liberté honneste de dire leurs sentimens, & ne prennent pas aussi un effort qui pourroit les égarer.

C'est à ce dessein que j'ay fait cét advis au Lecteur qui pour estre trop long ne sera peut estre pas trop ennuyeux. Je le finis par le témoignage de reconnaissance que je dois à Monsieur Martel Maistre Apoticaire à Paris, & tres bon Artiste en Pharmacie.

50    **PREFACE:**  
& en Chymie. C'est luy  
qui m'a fait un grand n<sup>o</sup>-  
bre d'operations dont j'ai  
eu besoin pour m<sup>e</sup>clair-  
cir de mes doutes, & pour  
ne rien avancer que je  
n'eusse vû moy m<sup>e</sup>me.

*Advis au Lecteur sur le Chapitre  
douze de la premiere  
partie.*

**Q**Uelques uns de mes amis pour qui j'ay beaucoup de deference m'ont témoigné que l'on pourroit mal interpreter ce que je dis dans le Chapitre douze de ce Livre, touchant les personnes qui se portent bien, & qui par consequent ne doivent point faire de remedes. Ils pretendent que cela pourroit nuire à ceux qui en ont besoin pour s'empescher de devenir malades. Ce n'est pas assurément mon dessein, je blâme seulement ceux qui



prennent des remedes sans  
aucune necessité & sans avoir  
un sujet raisonnable de crain-  
dre une maladie, ce qui laisse  
la liberté à tous les Medecins  
d'en ordonner à ceux qu'ils  
gouvernent toutes les fois  
qu'ils le trouveront à propos.

Je ne sçay pas si on pourroit  
attribuer ce que je dis dans  
le Chapitre douze de ce Li-  
vre, touchant les personnes  
qui se portent bien, & qui  
par conséquent ne doivent  
point faire de remedes. Je  
pretend que cela pourroit  
nuire à ceux qui en ont be-  
soin pour s'empêcher de de-  
venir malades. Ce n'est pas  
assurément mon dessein, je  
blâme seulement ceux qui

*Aprobation de Monsieur Fagon  
premier Medecin de la Reyne.*

**L**A maniere dont Monsieur Lamy explique dans ce petit traité la nature de l'Antimoine, & la cause de son principal effet, est aussi probable que nouvelle. La raison, l'usage de ce mineral, & la Chymie soustiennent son opinion par des preuves presque incontestables ; & la force de son raisonnement, l'exactitude de ses experiences, & la justesse de son style justifient avec tant de bonne foy cet important remede, devenu également suspect par les calomnies ou les loüanges ex-

cessives de ceux qui en avoient  
écrit, que je suis persuadé  
qu'on ne peut rien dire de  
plus utile ny de plus agreable  
sur ce sujet.

*A Versailles ce sixième Juin  
1682.*

FAGON.

*Aprobation de Monsieur Mo-  
reau premier Medecin de Ma-  
dame la Dauphine.*

**I**L y a bien des années qu'en  
se servant de l'Antimoine  
toute la Medecine a reconnu  
que l'on le pouvoit mettre en  
usage aussi innocemment,

qu'utilement. Monsieur Lamy dans cet ouvrage qu'il donne au public, adjoustant de nouvelles, mais de tres-bonnes raisons tirées des principes de ce mineral a une experience si bien établie fait qu'il ne doit plus rester aucune difficulté à l'esprit pour continuer à l'estimer un de nos meilleurs remedes. Ainsi je ne puis m'empescher de louer & d'approuver son travail, & de croire qu'il sera receu avec une satisfaction publique.

*Fait à Versailles ce sixième Juin  
1682.*

MOREAU.

*Aprobation de Monsieur Bonnet  
Medecin ordinaire de la Reyne.*

**L** Es raisons de Monsieur Lamy pour prouver l'innocence & l'utilité de l'Antimoine sont si naturelles & si fortes, les experiences des plus habiles Medecins de l'Europe & celles qu'il a fait luy-mesme sur ce mineral sont si bien establies & si convaincantes, qu'il n'y a nulle apparence qu'il se trouve deormais personne qui puisse apres avoir lû son Livre douter raisonnablement de la bonté de cét excellent remede.

*Fait à Versailles le 7. Juin 1682.*

BONNET.

*Aprobation de Monsieur Cressé,  
Docteur en Medecine de la  
Faculté de Paris.*

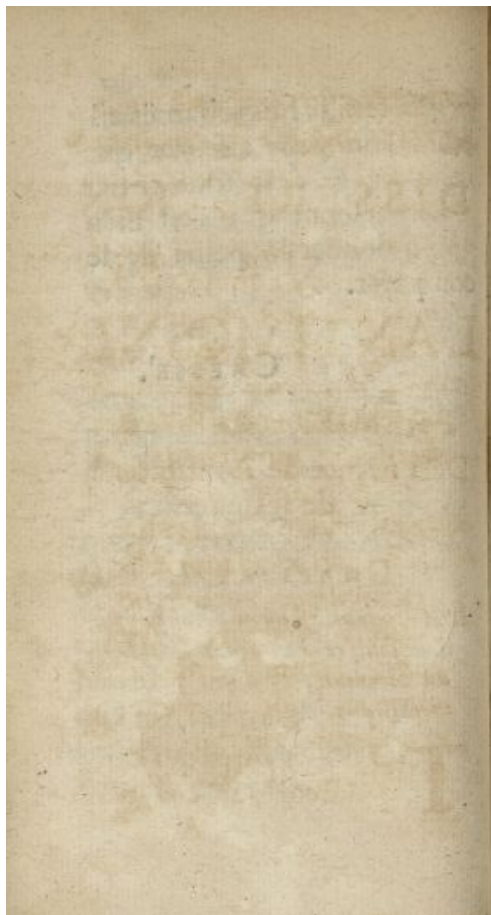
L'Experience n'avoit jusques à present que trop fait voir l'innocence de l'Antimoine, mais on n'avoit point encore decouvert les raisons physiques par lesquelles on la peut prouver. C'est de quoy l'Autheur me paroist s'estre admirablement bien acquité dans cet ouvrage, que personne à mon sens ne pourra lire avec toute l'attention qu'il merite sans estre obligé de reconnoistre de bonne foy qu'il n'y a rien dans ce remede qui se resente de la nature du poison. L'on luy



en est d'autant plus redevable  
qu'il a bien voulu y travail-  
ler & le rendre public en un  
temps auquel quelques per-  
sonnes estoient entrées dans  
le pernicieux dessein de nous  
troubler encore sur ce sujet  
& de faire revivre un doute  
d'estruit depuis un assez long-  
temps par le consentement  
unanime de tout ce qu'il y a  
de Medecins dans l'Europe.  
Je finiray ce jugement sincere  
que je porte du Livre de Mon-  
sieur Lamy, en disant que l'on  
le doit d'autant plus estimer  
qu'il est tout nouveau d'un  
bout à l'autre, & qu'au lieu  
que la plupart des autres ou-  
vrages que nous voyons ne  
sont qu'un amas de vieilles

presées mille fois rebatuës ail.  
leurs l'on peut asseurer que  
celuy-cy se doit tout entier  
à la personne qui s'est bien  
voulü donner la peine de le  
composer.

CRESSE'.





I  
DISSERTATION  
SUR  
L'ANTIMOINE

---

PREMIERE PARTIE.

Dela nature de l'Antimoine,  
& de ses effets.

CHAPITRE I.

*L'Antimoine est un mineral composé  
d'un soufre à peu près semblable  
au commun, & d'une substance  
métallique.*

**T**OUS les corps qui s'en-  
gendrent par coagula-  
A

tion dans les entrailles de la  
*Ce qui est* terre, & qui s'augmentent par  
*que miner* une addition extérieure de  
parties sensibles & de même  
*Combien il y en* nature, s'appellent minéraux  
*a de sortis* qui sont simples ou composez.  
*Les simples* Les simples sont ceux qui ne  
sont point composez d'autres  
minéraux, quoy qu'ils soient  
composez d'autres corps qui  
sont leurs principes, comme  
le Sel gemme, l'Alun, le  
*Les composez* Soufre. Les minéraux com-  
posez sont ceux dans qui l'on  
trouve deux ou plusieurs mi-  
néraux simples; comme le  
Cinnabre naturel, qui est  
composé de Soufre commun,  
& de Mercure, que l'on peut  
aisément separer l'un de l'au-  
tre.

Des mineraux simples peu-<sup>Les simples</sup>  
 vent se reduire sous quatre <sup>Les diuises</sup>  
 genres; Les pierres qui sont <sup>en quatre</sup>  
 precieuses, ou communes; <sup>Les sels</sup>  
 Les Sels, comme l'Alun, le <sup>Les pierres</sup>  
 Vitriol, le Nitre; les mine- <sup>Les sels</sup>  
 raux inflammables, comme <sup>Les mineraux</sup>  
 le Soulfre & les Bitumes; & <sup>Inflammables</sup>  
 les métaux, comme l'Or & <sup>Les métaux</sup>  
 l'Argent. On peut douter à  
 la verité si les métaux ne sont  
 point composez d'autres mi-  
 neraux; mais comme on n'a  
 encore pû jusqu'icy les dé-  
 truire, ny faire voir de quoy  
 ils sont composez, ce n'est  
 pas une grande faute de les  
 mettre au nombre des mine-  
 raux simples, dautant plus  
 que quelques-uns d'eux, com-  
 me le Mercure, entrent dans



la composition d'autres minéraux.

On doit mettre au nombre des minéraux composez les Marcasites, le Cinnabre & l'Antimoine. On pourroit peut-estre y ajouter les Vitriols, puisque plusieurs pretendent qu'ils sont composez d'un sel, & de quelque métal, soit fer ou cuivre; mais cecy n'estant point absolument de mon sujet, je ne m'y arresteray pas.

Je diray seulement qu'il n'y a qu'à examiner les diverses preparations de l'Antimoine, pour connoître clairement qu'il est composé d'un soufre assez semblable au soufre commun, & d'une substance

*L'antimoine  
est composé  
d'un soufre  
et d'une  
substance  
métallique*

*sur l'Antimoine.* §

metallique plus admirable  
pour ses effets que toutes les  
autres, quoy qu'elle ne soit  
pas la plus precieuse.

Sans rapporter icy toutes les  
diverses preparations d'Anti-  
moine, je me contenteray,  
pour prouver ce que j'avan-  
ce, de faire remarquer de  
quelle maniere on fait le Re-  
gule & le Cinnabre.

Pour faire le Regule d'An-  
timoine, on pulverise de  
l'Antimoine, du Tartre crû,  
& du Salpestre raffiné, que  
l'on mesle exactement, & que  
l'on jette en suite par cuille-  
rées dans un creuset rougy  
entre les charbons. Il se fait  
à chaque fois une detonation,  
c'est à dire un bruit sembla-

A iij

*Poudre  
fulminante*

ble à celuy que fait la poudre à canon quand on la jette dans le feu : or ce bruit arrive par l'union du Tartre, du Nitre & du Soulfre de l'Antimoine, qui en s'enflammant le produisent, de la mesme maniere que dans la poudre fulminante, qui est composée de Nitre, de Sel de Tartre, & de Soulfre commun : & c'est par ce moyen que la substance metallique de l'Antimoine est débarassée d'une partie de son Soulfre. Mais comme il en reste encore, afin d'avoir un regule plus pur, on pulverise le Regule fait par cette premiere preparation, on le fait fondre dans un creuset, & l'on

y jette un peu de Salpêtre qui s'enflame ; ce qui n'arriveroit pas, s'il n'y avoit encore du Soulfre dans ce premier Regule, qui par ce moyen est enlevé : car le Salpêtre ne s'enflame jamais sans le mélange d'un Soulfre, soit mineral, soit vegetal.

On connoist manifestement par cette preparation, qu'il y a dans l'Antimoine un Soulfre & une substance metallique, dont on est encore plus parfaitement convaincu par la maniere de faire le Cinnabre d'Antimoine en mesme temps qu'on en fait le beurre.

Lors que l'on veut faire le *beurre* d'Antimoine, on se *d'antimoine* sert ou d'Antimoine crû, ou

de son regule, que l'on mêle avec du Sublimé corrosif; & dans l'operation le Mercure du Sublimé, par l'action du feu, est contraint de quitter les esprits acides du Sel & du Vitriol, qui sont plus fixes que luy, & qui s'unissent à la substance metallique de l'Antimoine, d'où provient le beurre ou l'huile glaciale. Or il faut remarquer que quand on se sert d'Antimoine crû, le Mercure s'embarassant dans le Soufre de l'Antimoine, & se joignant avec luy, forme le Cinnabre: mais quand on employe le Regule pour faire le beurre d'Antimoine, on retire un Mercure coulant, & point de Cinna-



bre, parce que le Regule se fait, comme nous venons de dire, par la separation du Soulfre de l'Antimoine d'avec sa substance metallique; ce qui fait que n'y ayant plus de Soulfre dans ce Regule, ou pour le moins n'y en ayant pas assez, le Mercure dans cette preparation, demeure coulant sans former un Cinnabre. C'est donc une chose evidente & incontestable qu'il y a dans l'Antimoine une substance metallique, & un Soulfre que l'on juge estre à peu près semblable au Soulfre commun, par la ressemblance de leur odeur quand on les brûle, & parce qu'il reduit, comme le commun,



CHAPITRE II.

*Des vertus de l'Antimoine crû.*

**I**L n'y a point, que je sçache, de Medecins avant Paracelse, qui ayent donné interieurement l'Antimoine, ny qui par consequent ayent connu ses vertus admirables, & ses effets surprenans. La Chymie n'estoit point encore venuë au secours de la Medecine, ou pour le moins s'il est vray qu'il n'y ait rien de nouveau sous le Soleil, & que les choses qui nous paroissent nouvelles, ayent déjà esté dans des sie-

cles éloignez de nous ; il est constant que la Chymie n'a point esté connue des Medecins durant tres-long temps. Or comme c'est par son moyen que l'on a decouvert que l'Antimoine est un excellent remede pour faire sortir hors du corps les humeurs qui le rendent malade, il ne faut pas s'étonner si les Medecins des siecles passez, foibles faute de ce secours, ne s'en sont point servis comme d'un medicament qu'on pust employer au dedans. Il n'en a pas esté de mesme pour le dehors ; Ils l'ont recommandé comme tres-salutaire pour empescher les excroissances de chair , pour

cicatriser les ulcères, & en particulier pour nettoyer & guerir ceux qui arrivent aux yeux. C'est le témoignage qu'en donne Dioscoride, & Galien après luy, qui l'a toujours fort fidèlement suivy dans tout ce qu'il a dit des vertus des medicamens simples.

On se sert maintenant de l'Antimoine crû en decoction, & l'on pretend que cette decoction est sudorifique ; ce qui ne paroist pas assez bien prouvé par l'experience, pour l'asseurer, ou pour en demeurer d'accord : au contraire, il semble que l'eau commune ne peut dissoudre ny le Soufre de l'Antimoine,

ny sa substance metallique; mais toujours il est certain que cette decoction est entièrement innocente, & qu'elle n'a pas d'effets plus méchans que l'eau toute simple. Il faut pourtant remarquer que si avec l'eau, en faisant la decoction, on mesloit quelque chose d'acide, elle pourroit devenir vomitive, parce que cette liqueur acide seroit capable de dissoudre quelques particules de la substance metallique de l'Antimoine. Je fais cette observation pour détromper ceux qui croient que l'Antimoine a besoin de preparation pour estre vomitif. J'ay esté autrefois moy-même dans cette pensée,

m'imaginant que la substance  
metallique de l'Antimoine  
crû ne pouvoit estre dissoute  
ny par l'acide de l'estomac,  
ny par celuy du vin & des  
autres fucs acides des plantes,  
à cause de la grande quantité  
de Soulfre qui pouvoit faire  
obstacle à leur action. Mais  
comme je medéfie toujours  
de mes raisonnemens aussi bien  
que de ceux des autres, quel-  
que justes qu'ils me paroif-  
sent, quand ils ne sont pas  
confirmés par l'expérience,  
ayant fait dessein d'écrire de  
cette matiere, j'ay voulu  
m'en éclaircir. Pour cet effet  
je fis mettre en digestion  
durant quelques heures, de  
l'Antimoine crû dans du vin,

dont je donnay quatre onces,  
à un malade que je jugeois  
avoir besoin demetique. Il  
vomitaſſez conſiderablement,  
fut à la ſelle, & guerit fort  
heureuſement d'une fièvre  
double tierce qu'il avoit de-  
puis neuf mois. J'ay fait pren-  
dre encore deux ou trois  
fois depuis de ce meſme vin,  
qui a toujours fait la meſme  
choſe que celuy qui eſt pre-  
paré avec le crocus ou le ver-  
re d'Antimoine.



## CHAPITRE III.

*Des vertus de l'Antimoine  
préparé.*

**T**outes les préparations de l'Antimoine tendent à développer & augmenter sa vertu vomitive & purgative, ou à l'assoupir & le rendre Diaphoretique : & ainsi l'Antimoine préparé est vomitif & purgatif, ou seulement diaphoretique.

*Diverses  
préparations  
de l'antimoine* Il y a plusieurs manières de préparer l'Antimoine vomitif, ou emetique. On en fait un regule, comme j'ay dit cy-devant; & dans cette même préparation on trouve le Soufre

Soufre doré en faisant boüil-<sup>Soufre, avec</sup>  
 lir dans l'eau commune les <sup>Antimoine</sup>  
 scories qui se rencontrent au  
 dessus du regule, & precipitât  
 par le vinaigre qu'on y jette,  
 ce qui a esté dissou dans l'eau  
 boüillante. On fait encore un <sup>Regule avec</sup>  
 autre regule avec le mars ou le <sup>le mars</sup>  
 fer qui a la mesme vertu que  
 le premier. Le verre d'An-<sup>Verre</sup>  
 timoine se fait sans addition  
 par une longue calcination,  
 & ensuite l'on fait fondre cet  
 Antimoine calciné avec un  
 feu tres-violent, & on le lais-  
 se en fusion jusqu'à ce qu'on  
 ait reconnu, par le moyen  
 d'une verge de fer qu'on  
 trempe dedans, que la ma-  
 tiere est transparente : alors  
 on la verse sur un marbre bien

B

*foye &  
Crocus*

chauffé, & le verre se con-  
gele. Le foye & le crocus  
d'Antimoine, qui sont à peu  
près la mesme chose, se font  
avec parties égales de Nitre  
& d'Antimoine pulverisez &  
exactement meslez ensemble,  
qui après y avoir mis le feu,  
s'enflament avec un grand  
bruit. Le feu ensuite estant  
éteint, & la matiere refroi-  
die, on trouve des scories au  
dessus, & le foye d'Antimoi-  
ne au dessous, qui s'appelle  
Crocus quand on l'a plusieurs  
fois meslé avec de l'eau tiede.  
Tous ces Antimoines ainsi pre-  
parez sont vomitifs en substā-  
ce; mais on se sert plus cōmu-  
nement du vin, du syrop, ou  
*Syrop &  
tar tre Eme* du Tar tre emetique que l'on

fait ordinairement avec le verre , & en effet ils sont plus commodes.

On fait encore des fleurs d'Antimoine qui sont sa partie la plus volatile , ou la moins fixe qui s'élève par l'action du feu ; & cela nous fait connoître que l'Antimoine tient le milieu entre le Mercure qui s'élève tout entier par l'action du feu , & la plupart des autres métaux . qui sont si fixes , que l'action du feu n'en peut rien sublimer.

La poudre d'Algarot , qui se fait avec le beurre d'Antimoine , n'est proprement que le regule de ce mineral dissous par les acides , dont on

B ij

le separe par le moyen de plusieurs lotions faites avec de l'eau tiede qui se charge de ces acides, & que pour cela on appelle Esprit de vitriol philosophique. Les fleurs d'Antimoine & la poudre d'Algarot sont de puissans vomitifs.

*Diaphoretic  
in Inerva* L'Antimoine diaphoretique se fait avec trois parties de Nitre & une d'Antimoine pulverisées, & exactement mêlées, que l'on jette cuillerée à cuillerée dans un creuset rougi entre les charbons : & quand toute la matiere est dans le creuset, on l'y laisse pendant deux heures, entretenant toujours un feu tres-violent : ensuite on



la jette dans de l'eau, où l'on la laisse durant quelques heures, après quoy on la lave encore plusieurs fois, ou mesme on s'en fert, & plus à propos, comme je diray autre part, en l'état qu'elle est au sortir du creuset.

On peut, en faisant cet Antimoine diaphoretique *fleurs* faire aussi des fleurs, mais cela ne fait pas que dans cette operation l'Antimoine diaphoretique soit different du premier.

Le Bezoard mineral est *Bezoard mineral* aussi un Antimoine diaphoretique, dont je feray mention dans un chapitre particulier.

Il estoit necessaire à mon



dessein de parler en peu de mots de ces préparations pour faire concevoir en quelle substance de l'Antimoine consistent principalement ses vertus. Mais aussi il estoit inutile d'en dire davantage, puis qu'on trouve ces préparations fort bien décrites dans plusieurs Auteurs, à quoy l'on peut avoir recours.

---

#### CHAPITRE IV.

*Les vertus de l'Antimoine consistent principalement dans la substance métallique.*

J'ay dit que l'Antimoine est composé d'un Soufre à peu près semblable au com-

mun, & d'une substance metallique; comme le Cinnabre est composé de Soufre & de Mercure; & la mixtion des deux substances n'est qu'imparfaite dans l'un & dans l'autre de ces mineraux; de sorte qu'il est aussi facile de dépouiller de son soufre la substance metallique de l'Antimoine, & d'en faire un regule assez pur, que de reduire le Cinnabre en Mercure coulant, en divisant le Soufre & le Mercure qui le composent. C'est à quoy l'on s'attache principalement dans toutes les preparations qui développent ou qui augmentent la vertu vomitive & purgative de l'Antimoine.

*deux sortes* On distingue pour l'ordina-  
*de Soufre* re deux sortes de Soufre  
*dans l'antimoine* dans l'Antimoine crû : l'un  
*un externe* externe, semblable au com-  
mun, facile à separer, & qui  
n'est point de l'essence de la  
*l'autre interne* substance metallique: L'autre  
interne essentiel à ce métal,  
& que l'on ne peut separer des  
autres principes qui le com-  
posent. Mais comme cette  
pensée touchant le Soufre  
interne de l'Antimoine est ap-  
puyée sur des conjectures as-  
sez incertaines, & que je ne  
veux icy rien avancer dont  
on puisse douter, & qui ne  
soit démontré par l'experien-  
ce, je ne decideray point si  
dans le regule ou la substance  
metallique de l'Antimoine il

Il y a un Soufre qui soit un de ses principes essentiels. Ce qui me fait garder cette modération, est que l'on ne peut résoudre l'Antimoine en des corps plus simples, non plus que les autres métaux, & que dans toutes les préparations qui le déguisent, la substance métallique ne se détruit jamais, & l'on peut toujours luy redonner sa première forme. C'est donc seulement du Soufre externe & sensible de l'Antimoine que je parle, & dont je dis qu'on dépouille l'Antimoine dans toutes les préparations qu'on en fait pour développer ou augmenter sa vertu vomitive & purgative.

C

Il est constant que lors qu'on fait le regule avec le Tartre , le Nitre & l'Antimoine , la detonation ou le bruit qui se fait, arrive comme j'ay dit , par le mélange du Soulfre qui se separe de l'Antimoine , & qui s'unissant avec ces sels , s'enflamme & fait le bruit. Il est encore manifeste que le Nitre qu'on ajoute une seconde fois à ce premier regule , ne s'enflammeroit pas dans le creuset, s'il ne trouvoit encore du Soulfre dans ce regule, qui par ce moyen en est débarassé. Car le Nitre seul sans mélange de Soulfre ne s'enflamme point. Le verre d'Antimoine est un regule vitrifié,



& par consequent encore plus  
 dépouillé de son Soulfre. Le  
 foye & le Crocus, qui tien-  
 nent le milieu entre le regu-  
 le & le verre, ont un peu  
 moins de Soulfre que le re-  
 gule, & davantage que le  
 verre; & il est évident qu'ils  
 en sont dépouillez par le  
 moyen du Nitre qu'on mesle,  
 comme j'ay dit, à l'Antimoi-  
 ne en dose égale dans cette  
 preparation, & qui s'enflamant  
 avec ce Soulfre l'enleve neces-  
 sairement. Il faut adjouster  
 à cela que le verre est le plus  
 violent de tous les vomitifs  
 qui se tirent de l'Antimoine  
 parce qu'il n'y reste point ou  
 peu de Soulfre qui empesche,  
 quand il se rencontre, les aci-

C ij



des de le bien dissoudre.

*en quoy vest de la vertu emetique de l'antimoine* De tout cecy il faut conclure que c'est la substance metallique dans qui consiste la qualite vomitive & purgative de l'Antimoine; & il n'est pas difficile aussi de prouver que s'il y a dans l'Antimoine diaphoretique une vertu d'attenuer de fondre & de faire sortir les humeurs par transpiration, elle se trouve dans la substance metallique dont la vertu vomitive a esté assoupie par le Nitre en triple dose, ou par l'esprit de Nitre, comme nous dirons dans le Bezoard.

Il est certain que dans la preparation de l'Antimoine diaphoretique ordinaire, le Soulfre est enlevé par une par-

rie du Nitre qu'on y melle, & s'il en reste, son action est empêchée par le Nitre fixe qui demeure, & dans la preparation du Bezoard mineral qui se fait avec le regule, il est constant que s'il a quelque action, ce n'est pas au Soufre qu'on doit l'attribuer, qui n'est qu'en tres petite quantité dans le regule.

On peut objecter que le Soufre doré d'Antimoine est vomitif, & que par consequent cette vertu ne se rencontre pas seulement dans la substance metallique, mais il est aisé de répondre que dans le Soufre doré il y a des fleurs d'Antimoine mêlées, & que le Soufre d'Antimoine sans

aucun mélange de substance  
 métallique n'est point vomitif;  
 puisque celui qu'on retire du  
 Cinabre d'Antimoine ne l'est  
 aucunement. C'en est pas une  
 simple conjecture qu'il y ait du  
 regule d'Antimoine dans le  
 Soufre doré, puisque si on le  
 met en fusion avec les Sels re-  
 ductifs, on trouve après l'ope-  
 ration, du regule dans le creu-  
 set, c'est une experience que  
 j'ay faite.

*Donc il faut  
 conclure que  
 les principales  
 Vertus de l'anti-  
 imoine consistent  
 dans la substance  
 Métallique* Après avoir montré que  
 les principales vertus de l'An-  
 timoine consistent dans sa sub-  
 stance métallique, il faut exa-  
 miner si elle est capable seule  
 de produire les effets que nous  
 voyons, ou s'il est besoin qu'elle  
 soit unie à quelque Sel, qui

sur l'Antimoine. 31  
les produise conjointement  
avec elle, & qui seul feroit in-  
capable de les causer.

## CHAPITRE V.

*Les metaux n'ont aucune action  
que quand ils sont unis avec  
des Sels. l'Antimoine est dia-  
phoretique par son union avec  
le Sel fixe du Nitre.*

Tous les metaux, excepté  
le mercure, ne peuvent  
seuls & par eux mesmes avoir  
aucune action sur nous que  
celle de leur pesanteur. Pour  
en estre convaincu il faut di-  
stinguer dans les metaux com-  
me dans tous les autres corps  
deux sortes de parties, les unes

C.iiiij

semblables, & les autres dissemblables.

Les parties semblables sont de même nature entr'elles & avec le tout. Ainsi toutes les gouttes d'une pinte de Lait, sont les parties semblables de ce Lait.

Les parties dissemblables sont celles qui diffèrent de nature entr'elles & du tout qu'elles composent. le petit lait par exemple, le beurre & le fromage sont les parties dissemblables du lait; les premières ne sont point essentielles, on peut en ôter une ou plusieurs sans détruire la nature du tout qui reste, les secondes au contraire sont essentielles, & on ne peut les se-



parer les unes des autres sans  
que le tout perisse.

Il est facile de faire voir  
les parties semblables des me-  
taux, parce qu'on peut les di-  
viser en petites particules de  
mesme nature comme l'ex-  
perience le montre. Mais  
on n'a pû trouver le moyen  
d'en separer les parties dis-  
semblables & essentielles,  
puis qu'on n'a pû jusques  
icy les détruire. Personne  
pourtant ne nie qu'ils ne  
soient composez de differents  
principes si estroitement liez  
ensemble, qu'il est difficile ou  
peut être impossible de les des-  
unir. Or les parties semblables  
des metaux qui sont tous fo-



lides , excepté le mercure ,  
sont toutes en repos les unes au-  
près des autres, cōme il est aisé  
à connoître par l'expérience  
& par la nature des corps so-  
lides qui consiste en ce que  
les parties qui les composent  
soient en repos.

Les parties essentielles &  
dissemblables sont aussi ne-  
cessairement en repos , car  
si elles se mouvoient séparé-  
ment elles seroient faciles à  
desunir ce qui est contraire à  
l'expérience , & de plus les  
parties semblables étant en  
repos , c'est une nécessité que  
les dissemblables qui les com-  
posent y soient aussi , car si  
ces dernières avoient du mou-  
vement , elles le communi-

queroient aux premieres.

Toutes les parties des metaux tant semblables que dissemblables estant en repos, sont absolument sans action, puis qu'on ne peut agir sans mouvement, & ainsi tous les metaux solides comme j'ay dit au commencement de ce Chapitre, ne peuvent avoir aucune action sur nous que celle de leur pesanteur. quand leurs parties essentielles seroient des Sels ou des Soulfres fort actifs, ce qu'on ne sçait pas, il est certain qu'étant comme ils sont mutuellement enchaînez, & par leur union presque confondus en un mesme corps, ils ne se font aucunement sentir. Ainsi

nous voyons que l'or & l'argent quand on en avale passent de l'estomach dans les intestins, & ressortent avec les excréments sans produire aucun effet durant leur séjour, les autres métaux passeroient de même s'ils ne s'unissoient dans nos corps avec quelques Sels qui s'y attachent, le fer y devient apéritif de cette manière, & il y a lieu d'assurer que la chose est ainsi par les principes que je viens d'établir & par la préparation Chymique des métaux. Si L'or fulminant est Diaphoretique, c'est par le moyen des Sels de l'eau regale qui entrent dans sa composition. Les cristaux d'argent ou de Lune

sont purgatifs ou plustost corrosifs par l'union de l'argent avec le Sel acide du Vitriol ou du Nitre, la pierre infernale est caustique pour la même raison. Le mercure devient corrosif quand on le sublime avec le Sel commun & le Vitriol, & ainsi du reste.

Le regule & le verre d'Antimoine n'acquierent vray semblablement aucune vertu dans leur preparation, mais estant par ce moyen separez du Soulfre qui se rencontre dans l'Antimoine crû, ils deviennent mieux disposez à s'unir avec les acides, soit dedans, soit dehors l'estomach. Or ces metaux ont différentes actions suivant la diversite

des Sels qui les déterminent, l'Antimoine est vomitif avec l'acide du Vin ou du Tartre, comme nous dirons, & il est diaphoretique avec le Sel fixe du Nitre, comme on peut le connoître en examinant sa preparation, qui se fait par le mélange de trois parties de Nitre avec une d'Antimoine, que l'on jette cuillerée à cuillerée dans un creuset entouré de charbons bien allumez, & toute la matiere y estant, on l'y laisse durant deux heures, avec un feu tres violent qu'on a soin d'entretenir. Par ce moyen le Souffre de l'Antimoine & l'esprit de Nitre s'exhalent, de maniere qu'il ne reste que le regule d'Antimoi-

ne & le Nitre fixe dont une partie demeure exactement mêlée avec l'Antimoine, & l'autre n'y est que superficiellement attachée, puis qu'on l'en sépare par les lotions, & qu'on l'en retire en les faisant évaporer.

Mais il faut remarquer en passant qu'on ne fait pas bien de laver l'Antimoine diaphoretique qui ne paroît avoir aucune vertu, étant privé du Nitre fixe qui y est superficiellement attaché avant qu'on le lave : car après ces lotions il ne reste qu'une chaux morte qui ne fermente point avec les acides, au lieu que celui qui n'est point lavé y fait une effervescence con-



siderable. ceux qui ont éprouvé l'un & l'autre, en le donnant par la bouche ont reconnu la verité de ce que je dis, & ceux qui voudront l'essayer dans la suite, s'apercevront aisément de cette difference.

*Les sels domment  
aux metaux  
la Vertu d'agir* Ce sont donc les Sels qui donnent aux metaux la vertu d'agir, & c'est la Chymie qui a trouvé le moyen de les y joindre : & il faut remarquer que ces Sels ont beaucoup plus de force quand ils sont unis avec les metaux que lorsqu'ils sont seuls, comme on le reconnoist dans le sublimé corrosif qui se fait avec le Mercure, le Vitriol, & le sel commun. On peut prendre dans un verre d'eau huit ou dix

dix gouttes d'esprit de Sel ou de Vitriol avec un bon succès, ou du moins sans en estre incommodé, & l'on n'oseroit pas prendre deux grains de sublimé de Mercure dans une pareille quantité d'eau.

---

CHAPITRE VI.

*Pourquoy l'Antimoine diaphoretique n'est point vomitif.*

Ceux qui pensét que l'Antimoine est vomitif à cause du'n Soulfre essentiel & interne qui entre dans sa composition prétendent que les Sels alkali fixes sont capables de détruire ce Soulfre, & que les acides au cōtraire ont

D

le pouvoir de le dissoudre & de le separer des autres principes qui composent l'Antimoine, & ainsi quand on a incorporé beaucoup de Sel fixe avec l'Antimoine, comme il arrive dans la preparation du diaphoretique mineral, le Soufre estant par ce moyen destruit, Il n'y a plus de qualité emetique. Mais outre, comme j'ay desja dit qu'il n'y a que des conjectures fort incertaines pour prouver qu'il y ait dans l'Antimoine un Soufre interne & essentiel, il s'en suivroit que ce metal pourroit estre aisement détruit, soit par les alkali fixes, soit par les acides; car si le Sel fixe détruit le Soufre interne de

l'Antimoine, & si l'esprit acide l'en separe, l'Antimoine n'est plus ce qu'il estoit auparavant, puisque dans l'une & dans l'autre maniere il a perdu un de ses principes essentiels: sans donc nous arrester à cette explication qui est trop incertaine & trop obscure, il faut dire conformément au principe estably dans le Chapitre precedent, que l'Antimoine estant diaphoretique par le moyen du Sel fixe du Nitre, Il est impossible qu'il soit vomitif, parce qu'il ne peut estre dissou par l'acide de l'estomac dont l'action est empeschée par le Sel fixe du Nitre qui se fermentant avec cét acide lui oste la vertu de dissoudre la

D ij

substance metallique de l'Antimoine, & quand le diaphoretique est lavé, il n'est pas non plus vomitif, d'autant que ce qui reste de Nitre fixe est si intimement uny à la substance de l'Antimoine que l'acide de l'estomac ne peut la penetrer n'y par conséquent la dissoudre & s'y unir.

---

#### CHAPITRE VII.

*Pourquoy l'Antimoine diaphoretique estant long-temps gardé peut devenir vomitif.*

Quelques Chymistes assurent que l'Antimoine Diaphoretique gardé trop long-temps devient vomitif,

& ceux qui soutiennent que l'Antimoine est vomitif par son Soulfre interne qu'ils croient avoir esté destruit par le Nitre fixe sont fort embarrassés pour expliquer comment cela peut se faire. Ils disent pourtant qu'il y a dans l'air un esprit universel, qui se joignant à diverses matieres en fait l'ame, la forme ou le principal principe? Que cét esprit forme differens corps & à diverses actions, suivant la diversité des matieres auxquelles il se joint, que s'unissant à certaine matiere, il fait le Vitriol, à une autre il produist le Nitre, & ainsi du reste. Or ils assurent que l'Antimoine diaphoretique qui a



esté privé de son Soulfre interne ou de son esprit, en acquérant un autre par succession de temps, qui est une portion de celui de l'air qui s'insinue dans ses pores, il devient tel qu'il estoit auparavant, & par consequent emetique, comme ils prétendent de mesme que le Colcotar de Vitriol exposé à l'air se charge & se remplit d'un nouvel esprit de Vitriol, & qu'on peut en le distillant en tirer un esprit semblable à celui qu'on avoit tiré dans la premiere distillation. Je laisse à chacun la liberté d'en croire ce qu'il luy plaira, & je dis sans tant d'embarras que s'il est vray que l'Antimoine diaphoretique

devienne vomitif pour avoir  
esté trop long-temps gardé ;  
Cela arrive vray semblable-  
ment par la resolution du Sel  
fixe du Nitre qui empeschoit  
l'acide de l'estomac de dissou-  
dre la substance metallique de  
l'Antimoine, & cette reso-  
lution arrive peu à peu par  
l'humidité de l'air, de la mes-  
me maniere que nous voyons  
le Sel de Tartre se resoudre  
en une liqueur qu'on appelle  
improprement huile de Tar-  
tre.



## CHAPITRE · VIII.

*Du Bézoard mineral, & pour-  
quoy il n'est point caustique  
ny vomitif.*

**L**E Bezoard mineral res-  
semble assez bien à l'An-  
timoine Diaphoretique lavé,  
quoy qu'il soit préparé d'une  
maniere bien différente, il ne  
se fait guere mieux sentir sur  
la langue, il ne fermente point  
avec les acides, & on luy at-  
tribué des vertus semblables  
& encore plus grandes, à  
quoi pourtant apres avoir exa-  
miné la chose, on n'ajoutera  
pas beaucoup de foy.

Le Bezoard mineral se fait  
avec

avec le beurre d'Antimoine que l'on fait fondre, & quand il est fondu on jette dessus de l'esprit de Nitre goutte à goutte, jusques à ce qu'il soit entierement dissou, ensuite on fait lentement évaporer la dissolution au feu de sable, tant qu'il ne reste plus qu'une matiere seiche & blanche qu'on laisse refroidir, apres quoy on jette encore dessus de l'esprit de Nitre pour le faire évaporer de la mesme maniere, enfin on y en met encore une troisieme fois, on l'évapore comme auparavant, apres on augmente le feu, & on calcine la matiere durant demie heure.

Il y a sujet de s'estonner  
E

que ce Bezoard estant fait de  
beurre d'Antimoine qui est  
vomitif & caustique à cause  
des esprits acides du Sel & du  
Vitriol n'ait ny l'une ny l'autre  
de ces qualitez; car il sem-  
ble au contraire qu'elles y de-  
vroient estre plus fortes par  
l'addition de l'esprit de Nitre,  
mais si l'on fait reflexion à tout  
ce qui se passe dans cette ope-  
ration, on n'aura pas de peine  
à concevoir comment cela ar-  
rive.

Il se fait d'abord une efferves-  
cēce tres considerable, dans la-  
quelle une portion des esprits  
qui rendoient le beurre d'An-  
timoine corrosif s'évapore en  
fumée, qui à cause de cela est  
fort nuisible, & que l'artiste

rafche toujours d'éviter. La  
mesme chose continuë dans  
les nouvelles additions & éva-  
porations de l'esprit de Nitre  
& durant qu'on calcine la  
matiere blanche qui reste  
apres la derniere évaporation  
ces esprits se detachent enco-  
re, car il faut remarquer qu'il  
arrive la même chose à ce cõ-  
posé d'Antimoine & d'esprits  
corrosifs qu'au Vitriol qu'on  
calcine jusques à rougeur, &  
au Tartre qu'on calcine pour  
en avoir le Sel fixe. Comme  
dans ces operations le Vitriol  
& le Tartre perdent leurs ef-  
prits acides & piquants, ainsi  
l'Antimoine reduit en beurre  
dans la fermentation qui se  
fait avec l'esprit de Nitre dans



les évaporations qui la suivent, & enfin dans la calcination est dépouillé de la plus grande partie de ses esprits acides & corrosifs : & ceux qui y restent prenant un autre arrangement avec les parties de l'Antimoine, s'adoucissent & perdent leur corrosion comme les fruits d'acides ou d'austères qu'ils estoient estant vers, deviennent doux par la maturation. Or cette matiere composée de la substance metallique de l'Antimoine & du Sel fixé dedans par l'action du feu est rendue si compacte que les parties metalliques ne peuvent estre separées ny dissoutes par l'acide de l'estomac ny par les acides

vegetaux; & c'est ce qui fait qu'il n'est point vomitif ny en substance, ny mis en digestion dans le vin, dans le suc de coing, de ribes, ny dans d'autres semblables qui deviennent pourtant vomitifs avec le régule d'Antimoine ou le verre.

---

CHAPITRE IX.

*La substance metallique de l'Antimoine devient vomitive par son union avec les acides.*

LA substance metallique de l'Antimoine comme nous avons dit ne pouroit agir d'elle mesme que par sa pesanteur, mais comme elle peut

se joindre avec les Sels, elle acquiert dans cette union de nouvelles vertus & de mesme qu'elle est fondante & diaphoretique avec le Sel fixe de Nitre, elle est vomitive avec les acides. Or comme les acides sont minéraux ou vegetaux, & que les acides vegetaux sont beaucoup plus doux que les acides minéraux elle est simplement vomitive avec les premiers, & elle est avec les derniers tout ensemble vomitive & caustique. L'experience prouve clairement ce que j'avance, le beurre d'Antimoine fait avec les acides minéraux du Sel commun & du Vitriol est vomitif & caustique. Les Chymistes conviennent qu'il est un vomitif tres puissant,

& il y a sujet de le croire, puis qu'il doit par sa corrosion exciter le vomissement. Personne aussi ne peut douter qu'il ne soit caustique, son usage particulier estant d'estre employé pour ronger les chairs baveuses qui se rencontrent dans les ulcères : C'est pour cette raison qu'il ne faut jamais s'en servir interieurement.

Quelqu'un pourra s'estonner de ce que je mets l'esprit de Sel au nombre des acides minéraux, il ne faut pourtant pas en estre surpris; puis que le Sel marin dont on le tire, est un veritable mineral engendré dans la terre, & dissolu par l'eau de la mer, qui pour

cette raison est salée & dont on retire le Sel commun par crySTALLISATION, ou par évaporation.

Les acides des vegetaux unis à l'Antimoine, estant comme j'ay dit plus doux le rendent simplement vomitif sans aucune qualité caustique, ce qui fait que le Vin, le Tartre ny les sucres acides des plantes dans lesquels on fait infuser ou bouillir le verre d'Antimoine ne rongeroient pas les chairs baveuses des ulceres, comme fait le beurre ou l'huile glaciale, & ce sont aussi les emetiques les plus doux & les plus innocens dont que l'on doit employer preferablement à tous les autres quand on en

à besoin.

L'acide qui se rencontre dans l'estomac, & qui dissout la substance métallique de l'Antimoine quand on la donne en poudre, fait aussi en s'unissant avec elle un simple vomitif qui n'est pas caustique; parce que cet acide est aussi doux que celui des végétaux. Pour concevoir ce que j'avance, il faut observer que l'acide de l'estomac provient des aliments que nous prenons & que ces aliments sont tirés des plantes ou des animaux, les minéraux étant absolument incapables de nous nourrir. Le Sel commun à la vérité est mêlé dans tous nos ragousts; mais il n'est point décomposé



dans nostre estomac on le retire tout entier des urines, sans qu'il soit alteré en aucune maniere.

---

#### CHAPITRE X.

*Comment le vomissement est excité par l'Antimoine, & comment il purge par les Selles.*

**L**A substance metallique de l'Antimoine unie à l'acide de l'estomac ou à quelque acide tiré des vegetaux cause sans corrosion, comme nous avons dit, une espeece d'irritation dans les fibres du ventricule, qui fait que le fonds se porte vers les deux

orifices & plus frequemment vers l'orifice superieur.

Lors que le fonds se porte seulement vers l'orifice superieur, ceux qui ont pris l'Antimoine vomissent sans aller à la selle, quand il se porte vers les deux orifices, & qu'une partie passe dans les intestins, le vomissement precede & les Selles viennent ensuite, par ce que le fonds du ventricule s'élevant, le chemin est beaucoup plus droit & plus court depuis là jusques à la bouche, que jusques à la Lanus. Enfin quand l'Antimoine n'agit point sur les fibres de l'estomac, ou qu'il n'y agit que comme les purgatifs ordinaires, & qu'il prend

le mesme chemin, & excite les mesmes mouvemens dans les humeurs, il purge seulement par les selles, ce que j'ay vû arriver plusieurs fois dans les mesmes personries.

J'ay vû aussi mais plus raremēt l'Antimoine n'avoir aucune action dans des conjonctures tout a fait contraires, je l'ay donné à des personnes tres robustes qui n'ont point vommy, & qui n'ont point esté à la Selle, & je l'ay vû donner à des personnes tres foibles & prestes à mourir qui ne l'ont rendu en aucune maniere; cela arrive en effet par des raisons entierement oposées. Dans les corps robustes ou il ne fait rien, c'est que les fibres de

l'estomac & des intestins sont si fortes, qu'elles ne sentent point l'action de l'Antimoine qui est trop douce pour les émouvoir; comme nous voyons arriver dans les chevaux que le Crocus d'Antimoine fait seulement suer. & dans les personnes qui vont mourir, elles sont trop foibles pour la sentir & pour s'en émouvoir: De façon que c'est employer l'Antimoine aussi inutilement dans cette occasion, que de le faire couler dans l'estomac d'un mort pour le ressusciter.

Or il ne faut pas s'imaginer que l'Antimoine fasse sortir seulement, soit par le vomissement, soit par les selles,

les ordures qui sont déjà épanchées & contenuës dans le ventricule & dans les intestins, mais encore celles qui sont dans toutes les artères qui aboutissent dans ces parties, & qui y déchargent des excréments de diverse nature, d'où vient que souvent on vomit & l'on va à la selle par plusieurs fois à une assez grande distance l'une de l'autre ! & cela se fait parce que l'Antimoine agit non seulement sur les fibres de ces parties, mais encor sur l'extrémité des artères qu'il excite à se dégorger des liqueurs impures & nuisibles qu'elles contiennent, qui coulent plutôt dans l'estomac & dans les intestins que

le sang avec qui elles sont mêlées pour les raisons que j'ay dites dans mes discours Anatomiques. Peut estre aussi que l'Antimoine & les autres purgatifs se mélangent dans la masse du sang, & y excitent une fermentation qui le dégage de ses impuretez. mais soit que ces remèdes agissent de l'une ou de l'autre de ces deux manières ou de toutes les deux ensemble, Il est constant que l'Antimoine purge toute la masse du sang quand il fait aller plusieurs fois à la selle, & quand il fait simplement vomir, il dégage le ventricule & quelques parties voisines des ordures qu'elles contiennent, & qui corrompant le



CHAPITRE XI.

*De l'utilité du vomissement, &  
de l'avantage d'avoir un vo-  
mitif presque toujours sûr.*

**E**N parlant dans mes dis-  
cours Anatomiques de  
la situation des deux crifices  
du ventricule à l'égard de son  
fonds, j'ay fait remarquer l'u-  
tilité du vomissement dans  
beaucoup de maladies qui  
doivent leur premiere origine  
aux ordures qui se rencon-  
trent dans le fonds du ven-  
tricule, & que les purgatifs ne  
peuvent detacher ny empor-  
ter,

ter. Mais pour en estre persuadé plus parfaitement, Il faut remarquer que la plupart des malades sentent des langueurs, perdent l'appetit, ont même de l'aversion pour les alimens, & beaucoup se plaignent d'envie de vomir & de maux de cœur dont ils sentent manifestement qu'ils seroient soulagez s'il avoient vomy ce qui les incommode. L'évenement prouve dans la plupart que leur présentiment est véritable, car s'ils viennent à vomir, soit naturellement, soit par l'emetique, ils se trouvent aussi-tôt soulagez, & quelque fois tout à fait guéris. Tous les Medecins qui employent l'emetique

F

conviennent de bonne foy de ces effets admirables, & chacun d'eux pourroit produire un grand nombre de malades qui avoüeroient sincerement qu'ils doivent leur vie, ou du moins leur santé à ce remede salutaire. En effet si l'on prend garde aux symptomes que je viens de dire, & qui appartiennent à l'estomac, on demeurera d'accord qu'ils ne peuvent estre produits que par un amas d'ordures espanchées dans sa capacité, ou contenues dans les arteres dispersées dans sa substance. Ce sont ces impuretez qui affoiblissent ou qui esteignent le levain naturel qui excite la faim & qui fait la dissolution.

des alimens, ce sont elles qui embarrassent les esprits qui doivent s'écouler en abondance dans cette partie par le grand nombre de nerfs qui en entourent l'orifice; c'est par ce moyen qu'arrivent les maux de cœur, les défaillances & les syncopes. Les bouillons & les autres alimens que l'on donne aux malades se corrompent par leur contagion, & causent tous les désordres qui arrivent dans le reste du corps, en infectant la masse du sang dans laquelle elle se mêlent. C'est donc épuiser la source des maux en beaucoup de rencontres, quand on fait vomir un malade, & c'est par ce moyen

principalement que l'on décharge la nature de l'importun fardeau qui l'accable.

L'expérience nous montre que non seulement le vomissement est utile dans les maladies qui sont accompagnées des symptômes que j'ay décrits ; mais encor dans beaucoup d'autres où ils ne se rencontrent pas , & ou il semble qu'il n'y a aucune indication manifeste de le procurer. Il se trouve des Medecins qui l'exercent dans les Rhumatismes, dans la Goutte, dans l'Hydropisie ; en un mot dans la plupart des maladies longues & rebelles , & souvent avec un heureux succez. Il ne seroit pas mesme difficile d'en rap-

porter une raison assez vray semblable, en attribuant la pluspart des maladies au vice du levain qui fait la dissolution des alimens dans le ventricule, & au chyle mal conditioné qui en procede : il y a quelques Medecins qui sans balancer assurent qu'elles en naissent toutes. Mais je tâche de ne rien avancer dans ce traitté qui puisse recevoir une contestation raisonnable & qui ne soit apuyé sur des experiences qu'on ne peut nier.

De tout cecy il faut conclure que puisque le vomissement est tres salutaire dans beaucoup de maladies, c'est un tres grand avantage d'avoir des vomitifs qui soient

F iij



presque toujours sûrs, tels que sont ceux que l'on prepare avec l'Antimoine & la Médecine est très redevable à la Chymie qui luy donne ce puissant secours.

---

## CHAPITRE XII.

*De la prudence qu'il faut avoir dans l'usage des vomitifs & des autres remedes.*

**Q**Uoy que tous les vomitifs tirez de l'Antimoine soient d'excellens remedes, il ne faut pourtant pas les donner en toutes sortes de rencontres, ny les faire prendre sans nécessité. Le vomisse-

ment de quelque cause qu'il  
proviene est toujours fas-  
cheux & difficile à supporter  
parce que c'est un mouve-  
ment contre nature qui fait  
de la peine à tout le monde,  
& qui fatigue quelque fois  
estrangement. Il est de la pru-  
dence du Medecin de n'ex-  
citer jamais dans le corps des  
mouvements extraordinaires  
quand il peut guerir aussi  
promptement & aussi sûre-  
ment par des remedes qui ne  
font aucune violence. Ce que  
je dis icy ne diminuë en rien  
l'excellence de l'Antimoine,  
puis qu'il faut avoir la mes-  
me prudence pour tous les  
remedes dont on se sert, &  
quiconque pêche contre cette

loy ne merite point le nom de Medecin. On n'apporte pas assurément tant de précaution pour une seignée ou pour les simples laxatifs; on s'en fert quelque fois de gayeté de cœur & sans estre malade; mais c'est une erreur qui pour estre passée en coutume, ne laisse pas d'estre dommageable. Il ne faut se faire aucuns temedes quand on se porte bien, & qu'on ne sent rien dans soy mesme qui puisse faire raisonnablement apprehender de devenir malade: On doit mesme negliger les petits maux quand on prevoit qu'ils n'aurent pas de fâcheuses suites, nous connoissons trop peu la nature de  
l'homme

L'homme pour sçavoir précisément ce qui luy manque ou ce qui la surcharge dans ces petits desordres, & l'on doit craindre d'augmenter ses déreglemens au lieu de la redresser. Quand on prescrit un remede, quelque innocent qu'il paroisse, il faut avoir une raison pour l'ordonner, non pas à la verité demonstrative & convaincante comme en Mathematique, mais suffisante pour persuader un homme sage & de mesme poids que celles qui nous font agir dans les affaires civiles. quand on sçait certainement qu'on a des ennemis, il faut se mettre en estat de se deffendre; mais quand on n'en a point,

G

ou qu'on n'a que de legers  
soubçons d'en avoir. Ce seroit  
folie de marcher toujours ar-  
mé, & de coucher avec  
son Epée. Ce n'est pas la  
connoissance des remedes, ny  
les secrets particuliers qui font  
le Medecin, c'est uniquement  
la prudence & la bonne con-  
duite qui dans beaucoup d'oc-  
casions consiste à ne rien faire  
& c'est quelque fois un tres  
excellent remede de n'en  
point faire du tout. Mais quel  
moyen de persuader cela aux  
hommes, qui sont pour la  
pluspart prevenus qu'on ne  
peut guerir sans remedes, &  
que quand un Medecin n'en  
ordonne pas, sa visite est inu-  
tile. On ne peut leur faire

comprendre que les maladies doivent avoir une certaine durée, & qu'il est bon quelque fois d'attendre de peur de tout gaster. Cette fausse opinion du peuple est cause que quelques Medecins s'abandonnent à une lâche condescendance, & il ne s'en trouve pas tant que je souhaiterois qui acquierent & qui conservent chez les malades le credit & l'empire qu'ils devroient avoir.





SECONDE PARTIE,  
de la nature des poisons, &  
que l'Antimoine n'est point  
de leur nombre.

---

CHAPITRE I.

*Ce que c'est que poison.*

**C**E que j'ay dit de la nature de l'Antimoine & de ses effets dans la premiere partie de cette Dissertation devroit assurément suffire pour detromper ceux qui jusques icy ont eu quelque apprehension de ce remede, & prevenus d'une fausse opinion, ont

soupçonné qu'il y a dans l'Antimoine une qualité maligne, & capable d'empoisonner. Aussi je suis persuadé que les Medecins qui font leur principal Livre de la nature, & qui sans préoccupation s'appliquent beaucoup plus à l'estudier qu'à lire les Livres des Auteurs, tomberont d'accord avec moy sans qu'il soit besoin d'autres preuves, que l'Antimoine n'approche en aucune maniere de la nature des poisons. Cependant pour persuader plus parfaitement & pour tascher s'il est possible de deraciner de l'esprit de quelques uns qui sont en tres petit nombre la pensée qu'ils ont que non seulement l'An-

timoine est un poison, mais aussi que la Chymie ne sçau- roit en oster la malignité. Je parleray en peu de mots dans cette seconde partie de la nature & de la difference des poisons, & je demonstreray que l'Antimoine ne peut estre rapporté à aucune des especes contenuës sous ce genre.

Pour commencer, il faut faire clairement connoistre en quoy consiste l'essence & la nature du poison, & comment il differe des alimēts & des médicaments alteratifs ou purgatifs.

*Qu'est qu'aliment* L'aliment est tout ce qui peut estre dissolu par le levain de l'estomac ou par la chaleur naturelle & chan-

gé en Chyle, pour après devenir sang, & reparer la dissipation qui se fait continuellement des particules de toutes les parties qui nous composent.

La nature des médicaments ne s'accommode point avec la nostre & elle est telle qu'ils sont salutaires aux malades quand ils sont donnez bien à propos; plus ou moins nuisibles quand on en use mal, suivant la force de leur action & la conjoncture plus ou moins fascheuse, quelque fois tres pernicieux, & mesme mortels si on les donne aux malades tout a fait à contre-temps, comme si l'on faisoit prendre un violent purgatif dans une veritable Dy-

*Ce que c'est  
que médicament*

fenterie ou de l'Opium dans une Lethargie, enfin ils sont toujours nuisibles à ceux qui se portent parfaitement bien, & qui n'ont aucun sujet d'appréhender de devenir malades, & ils le sont plus ou moins suivant la force ou la foiblesse de leur action, mais ils ne le sont jamais assez pour faire mourir & la nature d'un homme en santé en demeure toujours victorieuse.

*Ce qui est que  
Le poison.*

Le poison est entièrement ennemy de la nature de l'homme, il ne fait jamais de bons effets, le choix des conjonctures & du temps ne peuvent le rendre salutaire, dans le combat qu'il livre quelque santé qu'on ait, il demeure presque toujours victorieux &



son action ne cesse qu'après une entière défaire, à moins qu'on ne donne à la nature un secours assez fort & assez à temps pour s'y opposer; en un mot comme le mouvement de l'aliment se termine à entretenir nostre vie & à nous conserver, celui du poison se termine à diminuer la durée de nostre vie; à nous détruire, & à nous tuer.

Je ne sçay pas si tous les Auteurs conviennent avec moy sur cecy, je ne ly point leurs Livres en écrivant! mais par la sérieuse reflexion que je fais sur les choses dont je parle, je suis convaincu que les caractères dont je me sers pour faire connoître en quoy diffèrent les aliments, les medica-



ments, & les poisons sont tres veritables, & il me paroist difficile d'en dōner de meilleurs.

## CHAPITRE II.

*De combien de manieres les poisons peuvent entrer dans le corps.*

*Les poisons peuvent entrer dans le corps par trois manieres.*

**L**E plus inevitable de tous les poisons est celuy qui peut quelquefois se rencontrer dans l'air, comme en temps de peste & en certains lieux d'oū il sort une vapeur empoisonnée : Car comme c'est une necessité de respirer de moment en moment, le poison s'insinué necessairement avec l'air dans les Poulmons, & se rencontrant proche le cœur qui est le principe de la vie, & d'oū sort le sang qui

se distribué dans toutes les parties, il fait sentir promptement ses pernicieux effets. Il entre aussi par transpiration avec l'air qui incessamment nous penetre, & se meslant parmy le sang & parmy les esprits, il détruit en peu de temps l'union & l'harmonie des principes qui nous composent.

Le poison peut encor entrer dans le corps, par le moyen d'une playe, qui quoy que legere & peu considerable en elle mesme, ne laisse pas d'estre mortelle, à cause du poison qui s'est insinué lors qu'on la receüe. Ainsi les flèches empoisonnées, & les Animaux venimeux qui

mordent ou qui picquent  
comme le Chien enragé, la  
Vipere, Laspic, le Scorpion,  
nous font mourir par une  
blessure souvent assez legere.

*Par la bouche* Enfin le poison peut entrer  
dans le corps par la bouche,  
soit en beuvant, soit en man-  
geant, & c'est la maniere or-  
dinaire dont se servent les em-  
poisonneurs.

Ces trois manieres diffe-  
rentes dont le poison peut  
entrer dās nos corps sont con-  
nuēs des Medecins, & presque  
mesme de tout le monde ;  
on pourroit en adjouster d'au-  
tres, mais j'aime beaucoup  
mieux paroistre moins exact  
dans cette matiere, que de  
fournir aucune occasion aux

méchants de mieux cacher leurs malefices. Ce seroit imprudence d'en user autrement, & c'est pour cette raison que dans ce traité je m'abstien-  
dray de nommer des poisons qui ne sont pas connus de tout le monde.

### CHAPITRE III.

*De la maniere d'agir des poisons qui entrent par respiration ou transpiration.*

**L**Es poisons qui entrent dans le corps par respiration ou par transpiration sont meslez avec l'air naturellement ou par artifice. Ainsi quand l'air est considerable-

ment corrompu par les causes qu'on n'ôte générales, ou par les vapeurs qui sortent de la terre en certains endroits ou en certains temps, est un poison naturellement mêlé dans l'air, qu'on ne peut éviter si l'on ne change de lieu, ou si l'on n'évite les endroits particuliers où les vapeurs se rencontrent. Le poison se trouve au contraire dans l'air par artifice, lors qu'on réduit quelque poison en vapeurs. Ainsi ceux qui travaillent sur L'arsenic prennent un grand soin d'en éviter les vapeurs, ce qui n'empêche pas qu'il n'y en ait quelques uns qui s'y soient trompez. Tachenius fait une Histoire de luy même sur ce sujet, &



rapporte qu'il eut bien de la peine à se guerir des accidens qu'il luy causa une vapeur d'arsenic, qui avoit paru à son goust fort agreable.

Or les poisons qui se trouvent dans l'air y agissent d'une maniere differente, suivant leur differente nature & celle des corps d'où ils partent; & c'est pour cela qu'on en voit de differents effets. Toutes les pestes ne se ressembtent pas, la vapeur qui sort des lieux communs de nos maisons quand on les vuide est suffocante, si on l'inspire de pres & dans toute sa force; Les Ouvriers qui ont ce miserable employ, & qui n'y sont pas accoustumez tombent dans une



*Le plomb  
maladies*

*Effets  
de l'arsenic*

maladie qu'entre eux ils appellent le plomb, & qui ressemble assez par ses symptomes à l'Apoplexie. Ils en meurent s'ils ne sont promptement secourus en vomissant. La vapeur Darsenic causa à Tachenius comme il le rapporte luy mesme une douleur & une contraction dans l'estomac, avec une difficulté de respirer, une convulsion generale, des douleurs de Colique, & des Urines pleines de sang, qui caufoient dans la Vessie une douleur incroyable: De maniere que des poisons qui se trouvent dans l'air & qui entrent dans le corps par transpiration & en respirant les uns corrompent le sang & les humeurs

meurs comme la peste; les autres enchainent pour ainsi dire les esprits, & en empêchent le mouvement comme la vapeur qui sort quand on vuide les lieux communs de nos maisons. Les autres attaquent les nerfs & les parties nerveuses comme la vapeur de L'arsenic, & ainsi du reste.

Mais quoy que l'air puisse estre empoisonné de ces manieres & de plusieurs autres. Je ne croy pourtant pas qu'on puisse faire une Encre em-<sup>il est</sup>poisonnée dont on écrive une<sup>impossible de</sup> Lettre, ou qu'on puisse met-<sup>avec une on ne</sup>tre sur l'écriture une poudre<sup>empoisonnée de</sup> d'où il sorte une vapeur qui fasse mourir celuy qui ouvrira la Lettre; car de quelle

H.

précaution se serviroit l'em-  
poisonneur pour s'exempter  
d'un tel poiso qu'il prepareroit  
à un autre, & s'il s'en pouvoit  
exempter, comment ce poi-  
son si subtil incommoderoit il  
point le porteur de Lettre :  
C'est une erreur qui a peut  
estre pris naissance de ce que  
quelques gens sont morts su-  
bitement en lisant des Let-  
tres, ce qui leur fust arrivé en  
mesme maniere & en mesme  
temps quand ils ne les eussent  
pas lûes.



## CHAPITRE IV.

*De la maniere d'agir des poisons qui entrent dans le corps par une playe.*

**I**L n'y a rien de plus surprenant que la maniere d'agir des poisons qui sont communiquez par la morsure ou par la piquûre des animaux venimeux. La blessure souvent est superficielle & legere , à peine peut on s'en apercevoir, cependant si on la neglige on en ressent les funestes effets : Et ce qu'il y a encore de remarquable : C'est que les symptomes ne paroissent quelque fois, qu'assez long-temps apres

H ij

la blessure, comme dans la morsure du Chien enragé, & quelque fois les divers accés de ces symptomes sont fort esloignez les uns des autres, comme dans la piquûre de la Tarentule.

Pour avoir une idée generale de la maniere dont ces poisons agissent, il faut les concevoir comme des levains qui corrompent le sang & les humeurs plus ou moins promptement, suivant leur nature & qui par conséquent donnent plustost ou plus tard des marques de leur malignité.

Or la nature des Levains & leur maniere d'agir ne peuvent vray semblablement s'expliquer que dans les principes

des anciens Philosophes comme on peut voir que je l'ay fait dans un petit traitté en Latin sur cette matiere. Je veux cependant icy en dire quelque chose en peu de mots, en faveur de ceux qui ignorent cette langue.

Le levain comme il paroist à tout le monde est un corps fort petit dans sa masse, & tres-puissant dans son action & cette vertu si extraordinaire & si surprenante vient de ce qu'il n'est que la cause occasionelle des effets qu'il produit, & que les principes du corps sur lequel il agit en sont la cause principale, c'est à dire que le Levain donne occasion à ces principes de se mouvoir.

*C'est  
que le levain*



autrement qu'ils ne faisoient de prendre un autre arangement qu'ils n'avoient dans le corps contre qui il tourne son action; de maniere qu'il est cause des effets qu'on luy attribue, comme celuy qui ouvre les portes d'une Ville aux ennemis est cause des meurtres & des violences qu'ils y commettent. La salive du Chien enragé, par exemple entrant par la morsure dans le sang de l'animal qui est mordu y excite une fermentation lente par laquelle les diverses liqueurs ameres, acides, salées & dont il est composé, perdent l'union qui estoit necessaire pour la santé, causent un dérèglement dans les esprits, d'où

s'enseivent les fausses imaginations, les fureurs & les craintes qui tourmentent les enragez. C'est donc de cette sorte qu'agissent les poisons de tous les animaux qui piquent ou qui mordent & leur diversité provient de ce que les divers monuments & les différentes figures des petits corps, qui les composent, excitent les principes du sang à se mouvoir diversément, & à prendre des liaisons diverses, mais toutes contraires à celle qui est nécessaire pour la santé & pour l'économie de toutes les fonctions.

## CHAPITRE V.

*De la maniere d'agir des poisons qui entrent par la bouche.*

**T**ous les poisons qui entrent par la bouche agissent ou sur les parties, ou sur les humeurs ou bien n'agissent ny sur les unes ny sur les autres ils bouchent par succession de temps quelqu'un des intestins, de maniere que les liqueurs ou les matieres qui doivent y passer, s'arrestent par la rencontre de cét obstacle, qui par ce moyen donne la mort. Je n'apporteray aucun exemple de ces poisons, de peur.

de peur de les faire connoître à ceux qui les ignorent. Je n'expliqueray pas non plus comment ils viennent à boucher par succession de temps un intestin en quelque endroit, de crainte qu'on ne les devine ; les Medecins les connoissent cela suffit. Je diray seulement qu'encore que ceux qui les donnent soient punissables comme des empoisonneurs, ce ne sont pourtant pas proprement des poisons, puis qu'ils n'ont aucune action.

Il faut donc pour nostre dessein reduire seulement à deux genres les poisons qui entrent par la bouche, & dire qu'ils font mourir, ou par ce qu'ils ulcerent & pourrissent le ven-

tricule, les intestins & quelques autres parties, & ce sont les poisons corrosifs, comme le Mercure sublimé & l'arsenic ou parce qu'ils corrompent le Chyle & le Sang, sans laisser dans le ventricule & dans les intestins des marques sensibles de leur poison, comme la Ciguë & la Jusquiame, & ceux cy n'ont point de nom commun que je sache qui puisse les exprimer.

Les poisons corrosifs agissent sur les parties par le moyen de leurs Sels qui rongent le ventricule, les intestins & les autres parties : De sorte qu'après la mort on trouve les marques funestes de leur passage. Outre ces Sels causti-

ques, il y a dans L'arsenic un Soulfre encore aussi méchant qui non seulement ulcere, mais pourrit les parties qu'il touche, quand il se dissout, & c'est ce qui le rend un des plus mortels poisons que nous connoissions.

Les poisons qui agissent sur le sang se meslent sans estre détruits avec le Chyle, & coulent avec luy dans le sang qu'ils corrompent en diverses manieres, suivant la diversité de leur nature. les uns sont capables de le coaguler, les autres de rompre ses fibres, les autres de détruire entièrement la liaison des principes qui le composent. Et comme le sang est pour ainsi dire l'a-

Iij



me sensible qui vivifie toutes les parties, dès le moment qu'il est corrompu & qu'il n'est plus que le cadavre de ce qu'il estoit auparavant, c'est une nécessité inevitable de mourir.

Or durant qu'il s'achemine par l'action du poison, à cette corruption entiere & achevée; on remarque dans les empoisonnez differents accidens, suivant la diverse nature du poison qui corrompt le sang d'une maniere differente. Ainsi par certains poisons les hommes meurent dans une espece de Lethargie & sans douleur, d'autres excitent des convulsions effroyables, il y en a qui causent

*sur l'Antimoine.* 101  
d'insupportables chaleurs, des  
fureurs & des resveries, &  
ainsi du reste; Ce qui est fort  
facile à comprendre à ceux  
qui sont eslevez dans la belle  
Doctrine des anciens Philoso-  
phes, & qui suivant leurs tra-  
ces s'appliquent à estudier la na-  
ture.

---

#### CHAPITRE VI.

*L'antimoine ne peut estre mis  
au nombre des poisons qui  
tuent par la respiration ou  
par une playe.*

**T**Out ce que j'ay dit dans  
ce traité de la nature  
des poisons & de leurs diffé-  
rences suivant leur maniere

I iij

d'agir n'est que pour faire concevoir plus aisément que l'Antimoine n'approche point de leur nature, & n'est point de leur nombre. Ce qui est fort aisé si l'on se ressouvient de ce que j'ay fait observer touchant la nature du poison en general dans le premier Chapitre; car l'Antimoine n'est point, comme le poison, entierement ennemy de la nature de l'homme, il fait toujours de bons effets quand on le donne judicieusement, & les indications de le donner ne sont pas difficiles à connoistre; la nature en demeure victorieuse comme des autres purgatifs, sans qu'on luy donne aucun secours, & il n'a rien

qui tende à nous détruire.  
mais pour une plus ample conviction, Je veux faire voir qu'il ne peut empoisonner, ny par la respiration ny par une playe, ny pris par la bouche qui sont les trois manieres que j'ay décrites, dont les poisons nous peuvent attaquer.

Premierement il ne sort point d'odeur de l'Antimoine si on ne le brusle, & quand on le brusle ce qui en sort n'est autre chose que son Soulfre, dont à la verité l'odeur n'est point agreable non plus que celle du Soulfre commun à qui il ressemble, & dont avec le Mercure, comme j'ay dit, dans la premiere partie, on fait un Cinnabre, comme avec

I iij

le Soulfre commun. On pèut aussi comme j'ay fait remarquer, prendre ce Soulfre d'Antimoine par la bouche sans qu'il soit nuisible & sans mesme qu'il fasse vomir. Il ne fort donc rien de l'Antimoine soit naturellement soit par l'action du feu qui puisse infecter l'air, & en l'inspirant nous faire mourir.

En second lieu je ne pense pas que l'on veuille dire qu'on puisse avec l'Antimoine empoisonner des flèches, puisque mis dans les playes il peut arrester le sang & les cicatrifer, & qu'on l'employe dans les Collyres pour les ulceres des yeux, ce qui a esté pratiqué depuis long-temps,

*sur l'Antimoine.* 105  
comme on peut le connoître  
par le témoignage de Galien  
& de Dioscoride.

Il reste donc seulement à  
prouver qu'il n'est point un  
poison lors qu'on le prend par  
la bouche, & qu'il n'y à rien  
dans sa substance qui merite  
cét infame nom, ce que je  
feray voir dans le Chapitre  
suiyant.





## CHAPITRE VII.

*L'Antimoine pris par la bouche  
n'est point un poison qui  
puisse faire mourir en bou-  
chant les Intestins, & par  
occasion de la pilule perpe-  
tuelle.*

**J**Ay fait observer que les  
poisons que l'on prend par  
la bouche nous font mourir,  
ou en bouchant par succes-  
sion de temps la cavité de  
l'intestin en quelque endroit;  
ou en corrompant le sang de  
diverse maniere, suivant la  
diversité de leur nature, ou  
enfin en ulcerant le ventricule

les intestins ou quelques autres parties. Il est certain que l'Antimoine ne peut faire mourir en bouchant la cavité de l'intestin, on le donne ordinairement en telle maniere que sa substance est imperceptible, comme il paroist dans le Vin ou dans le Syrop emetique : mais lors qu'on le donne en quantité considerable, comme quand on forme des Pilules du régule, tant s'en faut qu'il bouche la cavité de l'intestin, qu'au contraire il purge, & la Pilule ressort sans qu'il paroisse qu'elle ait en rien diminué de sa grosseur; & avec la mesme on peut purger une infinité de fois, ce qui fait qu'on la nomme Pilule perpe-

ruelle. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'elle ne perde rien de sa substance, car autrement elle n'agiroit pas, puis qu'il n'y a jamais d'action sans mouvement, & que la Pilule de regule n'a autre mouvement que celui de sa pesanteur qui ne suffit pas pour purger; autrement les Pilules d'or & d'argent purgeroient de la même manière, ce qui est faux: il s'en dissout donc à chaque fois quelques parties imperceptibles par le Sel acide des intestins grêles qui est de même nature que celui de l'estomac, & par cette union avec ce Sel, la substance métallique devient purgative en piquotant doucement

les fibres des intestins & des petites arteres qui y aboutissent. Elle seroit aussi emetique, si elle sejournoit assez long-temps dans l'estomac, & qu'il s'en peust un peu dissoudre; mais comme d'ordinaire elle en sort promptement, à raison de sa figure qui la rend propre à estre poussée, & qu'elle sejourne plus long-temps dans les intestins à cause de leurs circonvolutions, elle purge tres souvent sans faire vomir. Si l'on veut estre convaincu davantage qu'il se dissout dans les intestins une partie de la substance de la Pilule, que l'on fasse reflexion à ce qui arrive au Vin que l'on laisse quelque temps dans une

tasse faite du mesme regule, il est vomitif comme le Vin emetique ordinaire, ce qui n'arriveroit pas s'il ne détachoit quelques parties imperceptibles de sa substance, & comme la Pilule après avoir esté prise plusieurs fois ne purge plus si on ne la fait refondre, de mesme le Vin qu'on met dans une tasse de regule dont on s'est servy beaucoup de fois pour cét usage ne devient plus emetique si on ne la refond pour en refaire une pareille : ce qui fait voir que la mesme chose arrive à la Pilule dans les intestins par l'action de leur Sel acide, qu'à la tasse de regule par l'action du Vin, & quand l'une & l'autre

ont esté rongées plusieurs fois leur surface devient si inegale quoy qu'imperceptiblement, que le Sel acide de l'intestin ny le Vin n'y peuvent plus mordre, & c'est ce qui cause la necessité de les refondre. Car on ne peut pas dire que le feu redonne au regule la substance qu'il avoit perduë, puis que le regule n'a point perdu par l'action des Sels aucune de ses parties essentielles, mais seulement quelques unes de ses parties integrantes, & de mesme nature que luy, autrement il ne seroit plus Antimoine. Or le feu ne contient pas des parties integrantes de regule, & par consequent il n'en peut donner. On ne doit



pas dire non plus que la vertu emetique & purgative provienne du feu, puis qu'on peut faire du Vin emetique avec l'Antimoine tel qu'il est chez les Epiciers sans aucune preparation Chymique.

On fait de ce regle non seulement des Pilules de la grosseur des ordinaires, mais encore des balles d'une grosseur plus considerable que l'on fait avaler dans le Miséréré, & ces bales poussées dans l'intestin qui rentre dans soy même en cette maladie, font sortir par le moyen de leur grosseur & de leur pesanteur la partie rentrée, redonnent à l'intestin la constitution qu'il doit avoir, & sont ensuite jet-

tées dehors par l'anus comme les Pilules.

De tout cecy l'on doit conclure que l'Antimoine loin de pouvoir boucher les intestins les debouche, & rend leur passage libre, & que par consequent il ne peut estre mis au nombre des poisons qui tuent par l'obstacle qu'ils mettent dans ces chemins.

---

### CHAPITRE VIII.

*L'antimoine ne peut estre mis au nombre des poisons qui corrompent le sang.*

**L'**Antimoine ne peut pas non plus estre mis au nombre des poisons qui corrom-

K

pent le sang & infectent les esprits, puis qu'estant un corps solide dont les parties sont liées & en repos; il n'a point de luy mesme d'autre mouvement que celui de sa pesanteur qui ne peut en aucune maniere alterer, & encore moins corrompre le sang; & quand il est joint avec l'acide de l'estomac ou des intestins, il fait vomir ou il purge, & par consequent sort du corps avec les excremens qu'il chasse sans entrer dans les veines, ny dans les arteres: mais quand il y entreroit comme vray semblablement il y entre dans les personnes robustes qui apres l'avoir pris ne vomissent point & ne sont point

purgées, il n'y causeroit aucun mauvais effet, n'ayant comme j'ay dit aucune action de foy-mefme, & n'aquerant par les acides avec qui il fe joint aucun pouvoir d'agir fur les humeurs dans lesquelles il fe diffout & fe fepare facilement des Sels qui luy donnoient le pouvoir d'ébranler les fibres de l'estomac des intestins & des arteres qui y aboutiffent à quoy toute la force de fon action fe borne. en effet on n'a jamais vû dans ceux qui ont pris l'Antimoine aucun des fymptomes que produiffent les poifons qui corrompent le fang, lors qu'on la donné hors des fièvres malignes, dans lesquelles ces fym-

ptomes de poison se rencontrent par eux mesmes sans y estre excitez par l'Antimoine; car le sang des malades qui ont ces fièvres est dans les mesmes dispositions, & tend à une corruption entiere & achevée par la fermentation qu'excite la cause de leur maladie, comme le sang de ceux qui ont pris les poisons dont je parle dans ce Chapitre. C'est pourquoy il n'y a pas sujet de s'estonner si dans ceux qui sont empoisonnez de la sorte & dans ceux qui ont une fièvre maligne, on remarque des accidents semblables, & ce n'est pas assez observer les choses ou n'avoir pas assez de candeur & de bonne foy, que

d'attribuer à l'Antimoine les effets de la maladie, qui loin de les causer, les empesche ou les arreste tres souvent comme l'experience le montre. Cette grossiere erreur est pardonnable aux amis du malade qui estant ignorans & fâchez déchargent leur chagrin contre les Medecins qu'ils accusent presque toujours injustement.

Si l'on avoit vû quelquefois un malade dans une fièvre intermittente & ordinaire peu de temps apres avoir pris l'emetique, tomber dans l'assoupissement dans les convulsions & dans les resveries & ensuite y mourir; certainement on auroit sujet de douter de son



effet, & si cela estoit arrivé plusieurs fois on auroit sujet de rebuter l'Antimoine comme un poison, mais c'est ce qui n'est jamais arrivé, & ce qui ne peut arriver. Soit donc que l'on examine la nature de l'Antimoine en elle mesme comme j'ay fait, soit qu'on la connoisse seulement par ses effets, il est manifeste qu'il ne peut jamais estre mis au nombre des poisons qui tuent en détruisant la nature du sang.

CHAPITRE IX.

*L'antimoine ne peut estre mis  
au nombre des poisons corro-  
sifs.*

**I**L ne me reste plus qu'à faire voir que l'Antimoine ne peut estre mis au nombre des poisons corrosifs tels que sont L'arsenic & le Sublimé de Mercure, ce qui n'est pas fort difficile en montrant que les deux substances dont il est composé ny séparément, ny jointes ensemble, ne sont capables d'aucune corrosion.

Le Soufre pur d'Antimoine entièrement séparé de la

substance metallique n'a selon  
ma pensee aucune action,  
mais ceux qui luy en donnent  
pretendent seulement qu'il  
est sudorifique, & sur cette  
idée ils en donnent dix ou  
douze grains dans les maladies  
de Poitrine, & l'on ne re-  
marque dans ce Soulfre au-  
cune corrosion ny sur la langue  
ny dans l'estomac, ny dans les  
intestins.

La substance metallique ne  
peut pas non plus estre corro-  
sive parce qu'il n'y a dans la  
nature d'autres corrosifs que  
les Sels separez des autres  
principes ou en si grande  
abondance dans le composé  
corrosif, qu'ils sont les Mai-  
stres & les plus puissants pour  
agir. Or

Or cela ne se rencontre dans aucune substance metallique pure & separée des Sels qui s'y peuvent joindre naturellement ou par artifice ; parce que supposé que les substances metalliques soient essentiellement composées des mêmes principes actifs & passifs que les autres mixtes : Il est constant par l'experience qu'on ne peut les separer comme dans ceux-cy, & leur liaison est si estroite que de quelque maniere qu'on déguise les métaux par le moyen du feu & des dissolvants propres, on ne peut jamais les détruire & on leur redonne, quand on veut, leur premiere forme par le moyen des Sels reductifs.

L

L'antimoine crud qui contient le Soulfre & la substance metallique ne peut pas non plus estre corrosif, puisque la substance metallique qui ne l'est point d'elle mesme, ne peut estre renduë telle par son union avec le Soulfre, il n'y a point de metal plus disposé à devenir corrosif que le Mercure, comme on verra dans la suite, & cependant quand il est joint avec le Soulfre de l'Antimoine, & qu'il fait un Cinnabre, il n'aquiert aucune vertu corrosive, & l'on en fait prendre quinze ou vingt grains par la bouche qui ne font autre chose qu'exciter quelquefois des sueurs. Il est donc constant que le Soulfre

& la substance metallique de l'Antimoine ny separément ny jointes ensemble n'ont aucune vertu corrosive.

L'experience répond aux raisons que je donne & qui s'ont tirées de la nature mesme de l'Antimoine pour prouver qu'il n'est point corrosif. On ne se sert point de corrosifs pour les collyres & pour cicatrifer les ulceres, & l'on emploie cependant fort utilemēt l'Antimoine crū pour cēt usage. Ses plus declarez ennemis n'oseroient dire qu'il nuise exterieurement, ny qu'il ait pour les ulceres aucuns effets qui aprochent de ceux de l'arsenic ou du sublimé de mercure.

L ij



Les Pilules ou les bales de regule quel'on fait avaler sans qu'elles causent ny dans le ventricule, ny dans les intestins aucune corrosion, sont une preuve convaincante qu'il est exempt de cette mauvaise qualité, & qu'on ne peut pas dire que l'Antimoine est comme l'arsenic, qui dans une tres petite quantité ne fait qu'exciter le vomissement, & tue infailliblement dans une plus grande. S'il y avoit quelque conformité entre ces deux minéraux, & qu'ils ne différassent que du plus & du moins, en donnant l'Antimoine dans une dose aussi forte que celle qui se recontre dans une bale de regule & qui surpasse plus

de vingt fois celle d'arsenic qui peut faire mourir ; le malade ne devroit jamais en rechaper, cependant cette Pilule ne fait que purger, & fust elle vingt fois plus grosse, elle n'auroit point d'autre effet, pourveu quelle pust passer par les intestins & sortir hors du corps.

On dira peut estre que la Pilule de regule d'Antimoine ne se dissout pas dans l'estomac comme l'arsenic & le Sublimé corrosif : je l'avoüe, & c'est en cela qu'il n'y a point de rapport entre l'Antimoine & ces poisons, & puisque l'Antimoine en quelque dose qu'on le donne ne se dissout jamais qu'en sorte qu'il fasse

Lij

vomir & aller à la Selle, & que L'arsenic & le Sublimé de Mercure tuent plus promptement plus la dose est grande, Il est évident que l'Antimoine est un excellent remède émetique & purgatif, & que les deux autres comme tout le monde en demeure d'accord sont de véritables poisons.

---

#### CHAPITRE X.

*Les métaux peuvent devenir corrosifs par leur union avec les Sels acides.*

**I**'Ay fait remarquer dans les Chapitres précédents que les métaux à la réserve du

Mercur qui est liquide ont leurs parties integrantes fixes & en repos les unes aupres des autres, & qu'ils ne peuvent par consequent agir sur nous en cet estat, n'y ayant jamais d'action sans mouvement. J'ay fait remarquer encore que leurs parties essentielles ou principes tels qu'ils puissent estre ont une liaison si parfaite qu'on n'a pû jusques icy les separer par la Chymie & que tous leurs déguisemens ne détruisent point leur nature; d'où il est aisé de conclure qu'ils ne sont jamais corrosifs par leur propre substance, puisque la corrosion venant comme j'ay dit & comme l'experience le montre, de la for-

L iiii

ce des Sels séparez des autres principes ou qui ont tellement le dessus qu'ils sont absolument les Maistres, ceux des métaux, s'ils en ont, sont tellement embarassez & en repos par leur exacte mixtion & leur étroite liaison avec les autres principes qu'ils ne peuvent agir en aucune maniere; mais il est certain qu'ils peuvent tous agir sur nous quand ils s'unissent avec les Sels acides, & que le Mercure & l'argent deviennent par ce moyen tres corrosifs & de veritables poisons.

Or ils se peuvent unir avec des Sels acides ou dans le corps quand on les prend tous purs par la bouche, ou hors

*sur l'Antimoine.* 129  
du corps par le moyen de la  
Chymie.

L'or le plus parfait & le plus précieux de tous les métaux ne se dissout point dans nos corps, & ne s'unit point par conséquent aux acides qui s'y rencontrent, aussi n'en voyons nous aucuns effets, & il est inutile de le donner. L'argent de même n'est ny nuisible ny salutaire; on ne donne gueres ny l'Etain ny le Plomb, mais il est vray sémblable qu'ils n'auroient ny bon ny mauvais effet non plus que l'or & l'argent, par une raison toute contraire car l'or & l'argent n'ont point d'action parce qu'ils sont trop solides, & que les acides de l'estomac & des intestins n'y



peuvent mordre & y rester attachés, l'estain & le plomb, parce qu'ils sont d'une structure trop lâche, & que les acides de nostre corps s'y ensevelissent. Le cuivre est pernicieux parce qu'il se change en verdet & devient corrosif par son union avec les acides, le fer avec l'acide de l'estomac, qui le dissout & qui s'y unit, forme un Sel aperitif à peu près semblable à celui qu'on fait en Chymie, & qu'on nomme Sel de Mars. Le Mercure y devient corrosif, quelque fois si violent qu'il fait mourir; comme il paroist par les ulcères qu'il produit quand il excite le flux de bouche, & par les cruelles douleurs qu'il cau-

se dans les intestins, lors qu'au lieu de se sublimer il se precipite.

J'ay dit assez au long dans les Chapitres precedents que l'Antimoine s'y dissout & devient vomitif & purgatif.

L'or fulminant preparé par la Chymie à ce qu'on prétend est sudorifique, s'il a cette action il en doit la vertu à l'acide de l'eau regale avec quoy on le fait. Les Crystaux de Lune & la pierre infernale qu'on fait avec l'argent & l'esprit de Nitre sont caustiques par cette union. On fait aussi une pierre infernale avec le cuivre, qui pour la mesme raison est caustique: Il se fait encor d'autres preparations

avec le cuivre & les acides comme les Crystaux de Venus dont on ne doit jamais se servir interieurement. Le Sel de Jupiter fait avec l'Etain & le Vinaigre déseiche & n'est point corrosif non plus que le Sel de Saturne qui se fait avec le Vinaigre & le Plomb, & qui est astringent. Il n'y a point de Sel caustique d'Antimoine, mais un beurre ou huile glaciale faite avec l'Antimoine & les acides du Sublimé corrosif qui ont quitté le Mercure. Tous les précipitez de Mercure sont corrosifs par leur jonction avec les acides, & le sublimé est beaucoup plus violent que tous les précipitez & même que les

Crystaux de Lune.

De tous ces faits constans & incontestables il est manifeste que les metaux n'ont aucune action sur nous que par le moyen des acides à qui ils se joignent & que dans quelques uns cette union est salutaire, comme dans le fer & dans les preparations d'Antimoine que l'on prend par la bouche : dās les autres, au contraire elle seroit pernicieuse & funeste si on prenoit interieurement le composé qui en resulte, comme on voit dans le sublimé corrosif.

## CHAPITRE XI.

*Le Mercure est le plus dangereux de tous les métaux. Les sels fixes & volatiles ne deviennent point corrosifs avec les acides comme les métaux.*

Tous les métaux comme j'ay dit; excepté le Mercure n'ont aucune action s'ils ne sont joints avec quelques Sels, & ils peuvent estre innocens, salutaires ou dangereux quand on les prend par la bouche en substance, suivant qu'ils se joignent plus ou moins avec les acides qui se rencontrent dans nos corps; mais le Mercure estant liqui-

de & s'élevant facilement par la chaleur, peut nuire par luy mesme en interrompant le mouvement des esprits, & affoiblissant les nerfs, qu'il ébranle par le mouvement continuel de ses parties. Il est encore plus à craindre en ce qu'il s'unit avec facilité aux Sels acides, & qu'il ne les quitte que mal-aisément. Aussi le Sublimé corrosif de Mercure est le plus grand poison qu'on puisse faire avec les métaux, & nous voyons par expérience qu'il ne quitte pas facilement les Sels minéraux qui le rendent corrosif comme fait l'Antimoine. Le beurre ou l'huile glaciale d'Antimoine qui est le seul corrosif



que l'on fasse avec ce metal  
& qu'on ne prend point par  
la bouche, estant fondu & jet-  
té dans de l'eau tiede se dé-  
truit aussi-tost, parce que les  
sels acides du sel Marin & du  
Vitriol qui formoient ce beur-  
re avec le regule d'Antimoi-  
ne, se delayant dans l'eau s'en  
détachent promptement, &  
l'on voit que ce regule se pre-  
cipite en poudre qu'on lave  
encore plusieurs fois pour  
achever d'en separer les Sels,  
& c'est ce qu'on nomme la  
poudre d'Algarot. Il n'en va  
pas de mesme du sublimé de  
Mercure qui est rendu forte-  
ment corrosif par les mesmes  
Sels, il les retient toujours,  
quoy qu'on le lave plusieurs  
fois,

fois, & ces lotions ne servent de rien pour l'adoucir. L'antimoine donc pris interieurement ne doit pas estre nuisible comme le Mercure, puisque dans le corps il ne peut devenir corrosif comme luy : au contraire il est tres utile, puisque c'est, comme nous avons dit, un remede presque toujours sûr pour exciter le vomissement dont on a besoin dans beaucoup de maladies.

Or il faut remarquer soigneusement qu'encore que les metaux s'unissent & fermentent avec les acides, comme font les Sels lixiviaux des plantes & les volatiles des animaux, ils ne diminuent pourtant pas leur force comme

M

ceux-cy, qui loin de devenir corrosifs par leur union avec les Sels acides, les adoucissent considerablement, comme on peut observer dans l'union de la Crème de Tartre qui est acide, avec le Sel du mesme Tartre qui est fixe alkali. On observe la mesme chose dans l'union des Sels volatiles de Vipere & de corne de Cerf, avec les Sels acides du Vitriol ou du Sel Marin qui les fixent. Au contraire ces acides joints avec les metaux ont une action plus forte comme il paroist dans le sublimé corrosif & dans le Vin, & le Syrop emetique fait avec un acide de plantes tels que sont ceux de Coing & de Ber-

beris. Les Sels acides de Vitriol & de Sel commun dissous dans l'eau ne causeroient pas le mesme desordre que le Sublimé corrosif, l'acide du Vin & du Coing ne feroient pas vomir seuls comme ils le font avec l'Antimoine. On pourroit confirmer cecy par une infinité d'experiences qui sont connues dans la Chymie, & que je m'abstiens de rapporter de peur d'enuyer ceux qui les savent, & d'embarasser trop ceux qui les ignorent.



## CHAPITRE XII.

*Le nom de poison ne convenant point à l'Antimoine, c'est un véritable purgatif qui a l'effort du vomissement pres, n'est pas plus dangereux que le Sené, & est beaucoup moins à craindre que la Coliquinte.*

**T**ous les Medecins qui ne sont point préoeupez avec opiniastrété contre l'Antimoine, & qui se rendent aux raisons apuïées sur des experiences incontestables, ne craindront plus qu'il y ait aucun poison caché dans l'Antimoine; quand ils auront bien

medité sur ce que j'ay dit de sa nature & de celles des poisons. Tous ceux mesme qui le donnent communément & qui sont convaincus par leur propre experience, que c'est un bon remede & non pas un poison; auront de la satisfaction d'estre confirmez dans leur pensée par la connoissance de sa nature & de sa maniere d'agir, que j'ay demonstrees avec autant d'évidence & de certitude qu'on est capable d'en avoir en Physique. Il faut maintenant faire voir qu'on le doit mettre au nombre des purgatifs aussi bien que le Sené & la Scammonée.

Je n'examineray point icy

M iij



si les medicaments qui sont mis au nombre des purgatifs par tous les Medecins, comme la Manne, la Rubarbe & le Sené, purgent par la convenance de leur substance avec celle de l'humeur qu'ils font sortir, & si par ce moyen ils purgent une humeur plutôt que l'autre, ou s'ils les purgent toutes indifferemment. Je diray seulement ce qu'il faut entendre, parce qu'on appelle medicament purgatif en Medecine suivant le bon sens & l'opinion receüe de tout le monde.

On doit entendre par medicament purgatif tout ce qui pris par la bouche ne peut estre changé en nostre

substance, & qui sans ulcerer le ventricule & les intestins & sans exciter dans le sang une fermentation qui le puisse entierement corrompre fait vomir & aller à la selle, en telle forte que donné bien à propos les malades soient entierement gueries, ou du moins soulagez. Car s'il pouvoit se changer en nostre substance, ce seroit un aliment, s'il ulceroit les parties ou corrompoit le sang, ce seroit un poison s'il ne faisoit vomir ny aller à la selle, il ne seroit point purgatif. Mais il n'est pas necessaire afin qu'il soit tel d'en voir toujours de bons effets, & jamais de mauvais, quoy qu'il soit donné mal à propos. Il seroit à souhaiter

que les choses fussent autrement  
& qu'on eust des purgatifs  
qui ne fissent point vomir ny  
aller à la selle, ceux qui se por-  
tent bien ou qui n'en ont pas  
besoin pour la guérison de  
leurs maladies; mais c'est ce  
que nous n'avons point, & ce  
que nous ne devons pas même  
espérer; & ainsi on doit de-  
meurer d'accord que le medi-  
cament purgatif ne doit pas  
avoir d'autres qualitez que  
celles que j'ay marquées, & il  
importe peu de sçavoir com-  
ment il agit: peut estre mesme  
que toutes les idées qu'on se  
fait de la maniere d'agir sont  
absolument fausses, & qu'on  
ne connoist point la verita-  
ble.

Or

Or l'Antimoine ne se change point en nostre substance; Il fait vomir & aller à la selle sans ulcerer l'estomac ny les intestins, & sans exciter dans le sang une fermentation qui le corrompt comme je l'ay prouvé dans les Chapitres precedens. Quand on le donne bien à propos les malades en sont toüjours soulagez, & souvent gueris beaucoup plus visiblement que par tous les autres purgatifs comme l'experience le monstre à tous ceux qui ne ferment pas les yeux de peur de le voir. Je puis adjoüster mesme que son action est beaucoup plustost finie que celle du Sené, de la Manne, & de la Scammonée, quoy

N

qu'elle soit plus violente à cause du vomissement qu'il excite, & si l'on pouvoit l'empescher d'estre vomitif quand on le veut & faire qu'il purgeast seulement par les selles, je le prefererois à la Manne qui dégousté beaucoup de gés & au Senné qui outre le dégoust cause des tranchées fort douloureuses. La coloquinte dont se servent ceux qui blâment encore aujourd'huy l'Antimoine est incomparablement plus dangereuse par la crimonie excessive du Sel qu'elle contient qui la rend si amere. Aussi Mathiolo fort éclairé dans la connoissance des medicaments simples quoy qu'il n'eut qu'une fort legere

teinture de Chymie met l'Antimoine au nombre des excellents purgatifs & la Coloquinte au nombre des poisons : mais sans entrer dans cette contestation, il me suffit d'avoir évidemment prouvé qu'il à toutes les marques qui distinguent les purgatifs des aliments & des poisons.

### CHAPITRE XIII.

*Réponse aux objections tirées des effets de l'Antimoine.*

**I**'Ay parcourû quelques Livres faits contre l'Antimoine qui m'ont extraordinairement ennuyé. J'y ay trouvé beaucoup d'invectives, de fa-

N ij



des railleries, d'histoires hors du sujet & des raisons en petit nombre, si foibles qu'elles me font croire que ceux qui s'en sont servis n'ont pas voulu se defabufer. elles sont tirées des effets de l'Antimoine des principes qui le composent, & de l'autorité de deux ou trois Chymistes des plus anciens.

Pour commencer par celles que l'on tire des effets de l'Antimoine, il est évident qu'elles ne peuvent estre que tres mal fondée, puisque ceux qui les alleguent ne connoissent point les effets de ce remede, car comment pourroient ils les connoistre, puis qu'ils ne s'en servent pas. On

dira peut estre qu'il n'est pas  
necessaire de se servir d'un poi-  
son pour le connoistre, & que  
nous mesme nous condamnons  
Larsenic comme un poison  
tres dangereux, sans pour cela  
que nous nous en servions.  
Il est vray; mais l'experience  
de tous ceux qui l'ont pris,  
soit qu'on leur ait donné ma-  
licieusement, soit qu'ils l'a-  
ient avalé par meprise, fait  
clairement connoistre & con-  
fesser à tout le monde que  
c'est un poison. c'est tout le  
contraire à l'égard de l'Anti-  
moine. Tous les Medecins de  
nostre compagnie s'en servent  
comme d'un bon remede, &  
il ne reste plus qu'un seul  
Docteur qui se recrie contre,

il en attire encore à la verité  
deux ou trois à son party nous  
en sçavons les raisons, & nous  
sommes bien persuadez que  
c'est par une pure complai-  
sance, mais quand ils feroient  
serieusement de cét advis, il  
ne seroit pas meilleur pour ce-  
la. L'experience des bons ef-  
fets de l'Antimoine confirmée  
par le témoignage de toutes  
les facultez de Medecine de  
l'Europe doit assurément  
prévaloir, & si ce Docteur  
estoit capable de douter de  
son opinion, & de vouloir s'é-  
claircir de son doute, il n'y  
auroit rien de plus aisé je ne  
luy proposerois pas de donner  
l'emetique, le Ciel m'en pre-  
serve, il offenceroit Dieu dans

la pensée qu'il a que c'est un poison. Je souhaitterois seulement comme il est patient & laborieux qu'il voulust bien pour deux ou trois mois changer l'objet de sa patience & de son travail, & au lieu de s'appliquer comme il fait à la lecture des Livres sur tout des anciens, qu'il prist la peine de choisir celuy des Medecins de l'Hostel Dieu qu'il croiroit pouvoir donner l'emetique plus souvent & plus contre son gré, qu'il observast ceux qui prendroient ce remede, & qu'il en remarquaist le succez, il avoueroit du moins en luy mesme que jusques icy il a eu tort. C'est un vœu toute fois que je n'ose absolument

N iiij

faire, de crainte de fatiguer le Ciel inutilement. Il n'y a pourtant pas moyen de s'éclaircir autrement sur des faits comme ceux-cy, & je suis tellement porté pour ces sortes declaircissements, qu'encore que je sois convaincu que Larsenic est un poison sur le témoignage de tous les Medecins, & sur l'examen que j'ay fait de sa nature: Si un Medecin sçavant & de probité m'offroit de me faire voir par experience que Larsenic est un bon remede, je quitterois toutes mes affaires pour m'oster du doute qu'il m'auroit fait naistre.

Pour achever ce Chapitre il faut distinguer les verita-

bles effets de l'Antimoine, de ceux qu'on luy attribué fausement, & pour cela il le faut considerer durant son action & après qu'elle a cessé.

Durant son action le malade est assurément fatigué par l'effort qu'il fait en vomissant; mais il ne l'est pas davantage qu'il le seroit, s'il avoit vomynaturellement & sans remede: & comme il y a des malades qui vomissent plus difficilement que les autres, ils se trouvent aussi plus mal qu'eux durant l'action de ce remede, mais ces fatigues telles qu'elles puissent estre, peuvent aisement estre prévenuës & empêchées, en emplissant toujours le ventricule du malade



de beüillon ou d'eau tiede; & quand mesme on ne feroit rien pour les adoucir, elles sont de peu de durée, puisque pour l'ordinaire après trois ou quatre heures au plus le vomissement cesse.

J'ay interrogé avec beaucoup de soin & d'exactitude tous les malades à qui j'ay donné l'emetique sur ce qui leur est arrivé durant son operation & de plus de mille à qui je l'ay donné, quoy que je n'en fois pas prodigue, & que j'y apporte toutes les précautions nécessaires, je ne me souviens que d'un seul qui m'ait dit estre tombé en foiblesse, mais quand cela arriveroit plus souvent, faudroit il le condâ-

*sur l'Antimoine.* 155  
ner ? Combien voyons nous de  
malades tomber en défaillance  
en rendant un Lavement,  
ou quand on les Seigne ? Y a  
t'il cependant rien de plus usité  
en Medecine que les Lavements  
& la Seignée.

Il arrive aussi fort rarement  
que les malades ressentent  
durant l'operation de ce remede  
une chaleur extraordinaire comme  
on dit, & une soif insupportable,  
j'ay eu le soin d'en aller voir  
plusieurs a qui je n'ay trouvé  
aucune agitation dans le poux,  
& qui n'avoient point de soif.

Je n'ay jamais non plus remarqué  
aucunes convulsions, ny entendu  
les malades se plaindre d'en  
avoir eu, si ce

n'est dans les fièvres malignes ou elles se rencontrent indépendamment de ce remède, & cessent souvent par ses bons effets.

Voilà en homme d'honneur ce que j'ay observé durant l'action de l'Antimoine, tant aux malades à qui je l'ay ordonné qu'à d'autres à qui je l'ay vû prendre à l'Hôtel-Dieu durant cinq ou six ans avant que je fusse Medecin. C'estoit alors principalement que j'observois avec exactitude l'effet des remèdes, & que je hazardois ma santé en m'exposant presque tout le jour à ce mauvais air pour m'en éclaircir.

Quand l'action de l'Antimoine cesse, le malade est plus

tranquille, & il se trouve souvent mieux dès le jour même, & guerist parfaitement dans la suite. Quelque fois aussi le mal augmente & le malade meurt. Mais y à t'il un remede quelque innocent qu'il soit, ensuite de qui cela nesoit arrivé cent mille fois. Je pardonne au peuple d'attribuer toujours la mort à ce qu'on a fait ou à ce qu'on n'a pas voulu faire, quoy que sa sottise en ce point comme en beaucoup d'autres nous fasse de la peine; mais cela est excusable dans un Medecin qui ne doit jamais dire qu'un remede fait mourir le malade, quand d'elle même la maladie est mortelle, à moins que le

malade ne soit visiblement mort par l'action du remede. Or je suis convaincu que jamais malade ne peut mourir par l'actiõ de l'emetique; s'il ne meurt dans une purgation excessive causée par son moyen; ce qui est si rare que je ne l'ay jamais vû arriver, quoy que j'aye vû donner l'emetique dans des maladies à qui il ne convenoit à mon advis aucunement, comme dans des Pleuresies & des inflammations de Poulmon, & j'avouë franchement que ceux qui sont morts après l'avoir pris n'ont pas esté tuez par ce remede, puis qu'ils ne sont point morts durant son action, ny plustost ny d'une autre manic-

re qu'on ne meurt dans ces fortes de maladies, sans avoir pris l'emetique.

Je pense aussi que ceux qui ont esté guéris n'avoient pas ny de veritables Pleuresies ny de veritables inflammations de Poulmon, il faut un grand discernement pour ne s'y pas tromper.

On doit encore moins accuser l'emetique quand on le donne à la dernière extrémité, quoy que tres mal à propos, lors que le malade n'a plus de force & que l'emetique luy demeure dans le corps sans rien faire,

C'est une marque qu'il n'y a plus d'acide dans l'estomac, & que les forces



sont esteintes. En un mot pour finir ce chapitre, tout ce qu'on dit au desavantage de l'Antimoine à l'occasion de la mort qui le suit quelquefois, se peut dire avec autant de raison d'un bouillon ou de l'eau de casse & toutes les histoires des méchants effets de l'Antimoine sont fausses & malicieusement inventées, puis qu'il agit maintenant comme au temps passé, & qu'on ne voit point à présent les fascheuses suites qu'on luy à attribuées par malice ou par ignorance.

CHAP.

CHAPITRE XIV.

*Réponse aux objections tirées des principes qui composent l'antimoine, & de ce que dans la terre il est voisin d'autres poisons.*

**S**I les raisons que l'on tire des effets de l'Antimoine pour prouver que c'est un poison ne sont pas mal aisées à rejeter, celles que l'on fonde sur les principes qui le composent sont encor plus faciles à détruire. On l'accuse de contenir un Soulfre arsenical, qui n'est pas dit-on si nuisible que celui de L'arsenic mesme, & qui pourtant approche fort

O

de sa nature. On pourroit connoître la fausseté de cette proposition, par ce que j'ay déjà dit de la nature de l'Antimoine; mais pour l'éclaircir davantage & faire voir qu'elle est avancée sans aucun fondement; il faut observer que les Chymistes distinguent dās l'Antimoine deux sortes de Soulfre, l'un externe qu'on peut aisément separer, & l'autre interne qui est un de ses principes essentiels. Le premier est manifeste, & l'on ne peut dire qu'il soit arsenical, c'est celuy qu'on retire du Cinnabre d'Antimoine quand on le reduit en Mercure coulant; Il ne fait pas mesme vomir, lors qu'on l'en separe de la

forte: mais dans la prapARATION du regule on tire des scories un Soulfre doré qui est vomitif, parce qu'il se trouve melle avec quelques parties de regule, d'où il faut conclure que le Soulfre externe d'Antimoine tout pur n'est point arsenical, & lors qu'il se trouve encore chargé de quelques parties de regule d'Antimoine, il est seulement vomitif comme ce regule.

On dit que les vapeurs en sont desagrecables, que les artistes taschent de les éviter, je l'avouë; celles du Soulfre commun qui n'est pas un poison ne sont pas moins fascheuses: D'ailleurs dans les preparatiōs

O ij

de l'Antimoine fort souvent on mesle du Nitre dont les vapeurs sont fort méchantes; mais en un mot les fumées qui sortent des plantes, & des animaux quand on les brusle sont fâcheuses, & mesme nuisibles, quoy que ces plantes & ces animaux nous servent de nourriture, & ainsi la mauvaise odeur d'un corps que l'on brusle, n'est pas une marque suffisante pour assurer que c'est un poison.

Pour ce qui est du Soulfre interne de l'Antimoine il n'est pas facile de prouver qu'il y en ait. Il y a quelques conjectures pour cela qui ne sont pas assez certaines, Mais supposons que l'Antimoine est com-

posé de Sel de Soulfre & de Mercure ; comme ces principes ne peuvent estre separés les uns des autres, on ne peut connoistre leur nature & liez estroitement comme ils sont, ils demeurent en repos, & n'ont aucune action. De sorte que par le Sel, par le Soulfre, ny par le Mercure de l'Antimoine, supposé qu'il y en ait, on ne scauroit prouver que c'est un poison, puisque ces principes, si on les separoit seroient peut estre fort innocens & mesme salutaires.

Les ennemis de l'Antimoine l'ont encor blasimé de ce qu'il contient des esprits arsenicaux, mais je croy que



ces esprits sont du nombre de ceux qui reviennent la nuit, que je n'ay jamais pû voir quelque recherche que j'en aye faite. En verité les esprits des Chymistes ne sont pas invisibles & impalpables comme ceux dont on parle en Theologie, & que nous ne connoissons que par la foy, on peut les enfermer dans des Phioles de la maniere qu'on les voit dans leurs Cabinets & dans leurs Boutiques, & ainsi c'est en vain qu'on soupçonne dans l'Antimoine des esprits arsenicaux, puis qu'on ne peut en tirer, & qu'on ne peut par consequent en monstrier. On tombe dans les visions de ceux qui cherchent le grand œu-

vre, quand sans fondement on pretend trouver dans les metaux ou dans d'autres corps des choses qu'on n'y peut monstrier. Il faut en Chymie qui pour cela est la plus certaine de toutes les sciences, faire voir & toucher ce qu'on avance.

Enfin c'est encor une plus grande foiblesse de soustenir que l'Antimoine est un poison, parce qu'on le trouve avec les poisons dans les entrailles de la terre, car si un poison comme L'arsenic rendoit poison le corps qui le touche, tous les corps de la nature seroient des poisons, parce qu'ils sont tous contigus les uns aux autres; & il me semble aussi deraison-

nable, supposé mesme que le fait soit vray, de conclure que l'Antimoine est un poison, d'autant qu'on le trouve dans les mines avec L'arsenic & le Realgal, que de vouloir qu'un Chou ou une Laictuë soient un poison, parce qu'ils sont plantez dans un mesme Jardin proche Leuphorbe ou Laconite.



CHAPITRE XV.

*Réponse aux objections tirées  
de l'autorité de quelques an-  
ciens Chymistes.*

C'Est une chose surprenan-  
te que le Docteur qui  
reste seul aujourd'huy dans  
nostre compagnie prévenu de  
la pensée que l'Antimoine est  
un poison, ait recours pour se  
deffendre à l'autorité de Ba-  
sile Valétin, de Paracelse, & de  
Vanhelmon, luy qui dans  
une autre occasion à plus  
d'horreur de ces noms que de  
ceux des esprits malins, & qui  
paroist plus scandalizé lors  
P

qu'il les entend prononcer avec un peu d'estime que ne feroit un Chrestien bien zelé qui verroit sacrifier aux Idoles. C'est pourtant surquoy il se fonde principalement, & parce que ces Autheurs ont mis l'Antimoine au nombre des poisons; il ne doute pas que ce n'en soit un veritable; mais comme dans le fonds il ne les estime point ni pour leur doctrine, ny pour leur probité, ne peut on pas luy dire avec raison ou qu'ils se sont trompez ou qu'ils ont voulu nous tromper: Car estant ignorans comme il en demeure d'accord, ils ont pû se tromper, & estant fourbes & Charlatans comme ils les appelle

ils ont pû avoir le deſſein de nous faire croire ſur le fait de l'Antimoine le contraire de ce qu'ils penſoient. L'antimoine eſt aſſurement le remede avec quoy ils ont fait les plus belles cures, & ſe ſont diſtinguez du commun, ils en ont voulu dérober la connoiſſance, & feignant que c'eſtoit un poiſon qu'ils avoient ſeuls l'art de corriger, faire peur aux Medecins ordinaires, les empêſcher de ſ'en ſervir, & relever leur propre merite en perſuadant qu'ils pouvoient changer les poiſons en de bons remedes : choſe aſſurément ſurprenante & capable de les faire admirer. En effet quoy qu'ils ayent dit que c'eſt un

P ij



poison, ils se sont vantez de le preparer en telle sorte qu'il fust le plus excellent de tous les remedes; Sur tout Paracelse qui assure qu'on y trouve de quoy renouveler toutes les forces & beaucoup d'autres bonnes qualitez que je n'y croy pas, à la reserve de celles que j'ay dites: & ainsi comme ce Docteur pretend prouver par l'autorité de ces Chymistes que l'Antimoine est un poison si on ne le prepare, il devroit aussi avouer sur ce mesme fondement que par la Chymie on peut en faire un bon remede, & c'est pourtant ce qu'il conteste depuis tant d'années.

Mais c'est trop long temps

s'arrester sur des autoritez de si peu de consequence, il faut que ce Monsieur sçache une chose qu'il devroit déjà avoir aprise depuis qu'il nous connoist, & il faut s'il se peut qu'il se desabuse sur le fait des autoritez. Il s'imagine que comme il defere en toutes choses à l'autorité d'Hypocrate & de Galien, même au préjudice de l'expérience, nous nous attachons aussi à celle de Paracelse & de Vanhelmon, mais assurément il se trompe; nous ne nous laissons persuader qu'à la raison & à l'expérience. Nous prenons dans Hypocrate, dans Galien, dans Paracelse, dans Vanhelmon, & dans tous les autres Au-

P iiij

theurs ce que nous y trouvons de conforme à ces deux flambeaux qui nous éclairent & qui nous conduisent, & tout ce qui s'en esloigne nous l'évitons comme une erreur. Si Hypocrate que nous estimons davantage comme le plus sçavant & le plus honneste homme de tous, & pour qui nous avons beaucoup de déférence aprenoit en l'autre monde que nous le suivissions en tout sans discernement, Il auroit sans doute compassion de nostre foiblesse, & reviendrait nous dire s'il pouvoit, que pour nous monstrier qu'il n'estoit pas infailible, il nous a sincerement adverty en quelques endroits de ses Livres, qu'il s'é-

toit trompé. Nous ne sommes donc pas comme ces Messieurs qui font gloire de s'abuser plustost avec Hypocrate; que de dire la verité avec Paracelse; Nous preferions au contraire la verité dans la bouche du plus mepriable de tous les hommes, à l'erreur dans laquelle seroit tombé le plus celebre de tous les sçavants. Et ainsi ce Docteur doit croire dans la disposition d'esprit ou nous sommes que nous ne prefererons pas le sentiment de Vanhelmon& de Paracelse à nostre propre experience.

## CHAPITRE XVI.

*Conclusion de l'ouvrage où l'on  
prouve aux personnes de bon  
sens qui mesme n'ont point  
d'estude que l'Antimoine n'est  
pas un poison, mais un bon  
remede.*

**C**E que j'ay dit dans les  
deux parties de cette dis-  
sertation doit convaincre tous  
ceux qui font profession de  
Medecine, pourvû qu'ils ne  
soient pas tellement préocu-  
pez de leur opinion qu'ils re-  
fusent d'examiner serieuse-  
ment les choses que je propo-  
se. Ce sont de veritables de-

monstrations en Physique & en Medecine, puis qu'elles sont toutes apuïées sur des experiences qu'on ne peut contester & sur des axiomes indubitables, comme de dire qu'il n'y a point d'action sans mouvement ; que les parties semblables de tous les metaux excepté du Mercure, sont en repos les unes aupres des autres ; Que leurs parties essentielles ou principes sont si étroitement liez qu'ils ne peuvent estre separez.

J'ay évité à dessein de déterminer ces principes, parce qu'on ne peut les faire voir, & ainsi il n'y a point de Medecin Philosophe de quelque secte qu'il soit, pourvu qu'il écoute la



raison & l'experience, & qu'il réfléchiſſe ſur les preparations Chymiques de tous les metaux, qui ne tombe d'accord dece que j'avance.

Mais comme tout le monde à intereſt d'eſtre defabuſé de la défiance qu'on a eüe de l'Antimoine par l'inaplication des Medecins, qui l'ont autrefois condamné ſans s'en eſtre ſervis, & ſans l'avoir examiné, & par la chaleur exceſſive qu'ils ont eüe à le decrier comme une poiſon : Je veux pour finir cét ouvrage perſuader par des raiſons morales aux perſonnes de bon ſens qui n'ont point d'eſtude ou qui ne ſe ſont pas apliquées à la Medecine & à la Chymie, que

l'Antimoine est un bon remède, & non pas un poison.

Pour cela il faut qu'ils observent, que presque tous les Medecins du siecle passé, & plusieurs du commencement de celui-cy, ont non seulement entierement ignoré la Chymie, mais encore l'ont absolument condamnée comme un art pernicieux dont tous les remedes estoient des poisons. Ils n'ont pas eu de peine à prevenir tout le monde sur ce sujet, parce que l'homme naturellement foible est plus sujet à la crainte quand on luy en donne quelque motif, qu'à la confiance quoy qu'on tasche de le rassurer. Il n'y a point de Mede-

cin qui n'éprouve chaque jour la verité de ce que je dis, pourvû qu'il y fasse reflexion: c'est ce qui fait souvent que les malades refusent les reme- des les plus innocens.

Cependant comme la ve- rité tost ou tard se fait connoi- stre, quelques Medecins sans préoccupation ayant vû des malades gueris par l'Antimoi- ne qu'ils avoient abandonnez, ouvrirent les yeux, & com- mencerent de l'employer en secret pour éviter la censure de leurs Confreres préocupez & reconnoissant tous les jours ses bons effets, il aquist peu à peu beaucoup de credit, & plusieurs Medecins se decla- rerent ouvertement en sa fa-

veur, enfin l'estime qu'on en fist s'est accruë à tel point que dans la faculté de Medecine de Paris & dans toutes celles de l'Europe ensemble, on auroit peine à trouver six Medecins qui le condamnaient & qui refusaient de s'en servir.

Or par ces progres tout le monde peut reconnoistre qu'il n'y a eu que l'application ou les faux préjugés des Medecins qui l'ayent fait rejeter & que la verité a fait une espee de violence sur l'esprit des premiers qui ont reconnu ses bons effets, & qui s'en sont servis. maintenant que toute la faculté de Paris l'approuve & l'employe tous les jours

avec tant de succez. Peut on  
raisonnablement douter que  
ce soit un excellent remede.  
Tant d'esprits éclairez qui la  
composent s'opiniastreroient  
ils à s'en servir s'ils en voyoient  
de méchans effets. Y en a t'il  
aucun parmy eux qui n'em-  
ploye tous ses soins à guerir ses  
malades, ou pour le plaisir qu'il  
trouve d'as la reussite, ou pour  
le credit qu'il veut acquerir,  
& celuy qui reste dans un sen-  
timent contraire. devrait il pas  
changer d'opinion, employer  
ce remede bien à propos pour  
guerir plus promptement &  
plus seurement ses malades;  
ou du moins s'il est immuable  
dans ses pensées, devrait il  
pas prudemment & honnestement

ment faire la Medecine à sa fantaisie, & laisser agir les autres comme bon leur semble, sans s'efforcer avec tant de chaleur de semer de la défiance contre leur conduite. Mais pour peu de reflexion qu'on fasse sur ce que je viens de dire sur son caractère d'esprit, sur le nombre des Medecins qui approuvent & donnent l'Antimoine, au lieu de suivre ses sentimens, & d'écouter ses conseils, on condamnera son entêtement.

FIN.



---

Oùy le rapport de Messieurs  
Cressé & Labbé que l'ou-  
vrage de Monsieur Lamy, au  
sujet de l'antimoine estres con-  
forme à la verité & aux expe-  
riences Chymiques & Medeci-  
nales qu'on en fait tous les jours.  
La faculté consent qu'il soit im-  
primé. à Paris ce vingt-sixième  
Avril 1682.

LIENARD, Doyen de la  
Faculté de Paris.

---

VEul l'Approbation. Per-  
mis d'Imprimer. Fait  
ce vingt-huictième Avril mil  
six cens quatre-vingts deux.  
DE LA REYNIE.



# TABLE

## DES CHAPITRES

de la premiere partie.

- CHAPITRE I. **L'***Antimoine est un mineral composé d'un Soufre à peu près semblable au commun, & d'une substance metallique.*
- CHAP. II. *Des vertus de l'Antimoine crû.*
- CHAP. III. *Des vertus de l'Antimoine préparé.*
- CHAP. IV. *Les vertus de l'Antimoine consistent principalement dans sa substance metallique.*
- CHAP. V. *Les metaux n'ont*

aucune action que quand ils  
sont unis avec des Sels. L'an-  
timoine est diaphoretique par  
son union avec le Sel fixe du  
Nitre.

CHAP. VI. Pourquoi l'Anti-  
moine diaphoretique n'est  
point vomitif.

CHAP. VII. Pourquoi l'Anti-  
moine diaphoretique estant  
long-temps gardé peut deve-  
nir vomitif.

CHAP. VIII. Du Bésoard mi-  
neral, & pourquoi il n'est  
point caustique ny vomitif.

CHAP. IX. La substance metal-  
lique de l'Antimoine devient  
vomitive par son union avec  
les acides.

CHAP. X. Comment le vomisse-  
ment est excité par l'Anti-

*moine , & comment il purge  
par les selles.*

CHAP. XI. *De l'utilité du vo-  
missement, & de l'avantage  
d'avoir un vomitif presque  
toujours sûr.*

CHAP. XII. *De la prudence  
qu'il faut avoir dans l'usage  
des vomitifs & des autres re-  
medes.*

---

TABLE DES CHAPI-  
tres de la seconde partie.

CHAPITRE I. *CE que c'est que  
poison.*

CHAP. II. *De combien de ma-  
nieres les poisons peuvent  
entrer dans le corps.*

CHAP. III. *De la maniere d'a-*

*agir des poisons qui entrent par  
respiration ou par transpira-  
tion.*

CHAP. IV. *De la maniere d'a-  
gir des poisons qui entrent  
dans le corps par une playe.*

CHAP. V. *De la maniere d'agir  
des poisons qui entrent par la  
bouche.*

CHAP. VI. *L'antimoine ne peut  
estre mis au nombre des poi-  
sons qui tuent par la respira-  
tion ou par une playe.*

CHAP. VII. *L'antimoine pris  
par la bouche n'est point un  
poison qui puisse faire mourir  
en bouchant les intestins, &  
par occasion de la pilule perpe-  
tuelle.*

CHAP. VIII. *L'antimoine ne  
peut estre mis au nombre des*

poisons qui corrompent le sang.

CHAP. IX. L'antimoine ne peut estre mis au nombre des poisons corrosifs.

CHAP. X. Les metaux peuvent devenir corrosifs par leur union avec les Sels acides.

CHAP. XI. Le Mercure est le plus dangereux de tous les metaux. Les sels fixes & volatiles ne deviennent point corrosifs avec les acides comme les metaux.

CHAP. XII. Le nom de poison ne convient point à l'Antimoine, c'est un veritable purgatif, qui à l'effort du vomissement pres, n'est pas plus dangereux que le Sené, & est beaucoup moins à craindre que la Caloqueinte.



CHAP. XIII. Réponse aux objections tirées des effets de l'Antimoine.

CHAP. XIV. Réponse aux objections tirées des principes qui composent l'Antimoine.

CHAP. XV. Réponse aux objections tirées de l'autorité de quelques anciens Chymistes.

CHAP. XVI. Conclusion de l'ouvrage où l'on prouve aux personnes de bons sens, qui mesme n'ont point d'estude, que l'Antimoine n'est pas un poison, mais un bon remède.

*Fautes survenues à l'impression.*

- P**age 18. ligne. 6. meflé, *lisez* lavé.  
Page 50. ligne dernière raifible, *lisez* nuisible.  
Page 56. ligne 18. effacez dont.  
Page 59. ligne 16 effacez la.  
Page 66. ligne 4. malades, *lisez* perfonnes.  
Page 67. ligne 17. elle, *lisez* elles.  
Page 86. ligne 5. eft, *lisez* c'eft.  
Page 90. ligne 6. incommoderoit, *lisez* n'incommoderoit.  
Page 94. ligne 17. & *lisez* &c.  
Page 95. ligne 9. monumens, *lisez* mouvemens.  
Page 96. ligne 5. n'agiffent, *lisez* n'agiffant.  
Page 148. ligne 16. fondée, *lisez* fondées.  
Page. 156. ligne 18. mexpofent, *lisez* m'expoſant.  
Page 168. Laconite, *lisez* Laconit.  
Page 170. ligne dernière ils *lisez* il.

